

UNIVERS

LUTTE

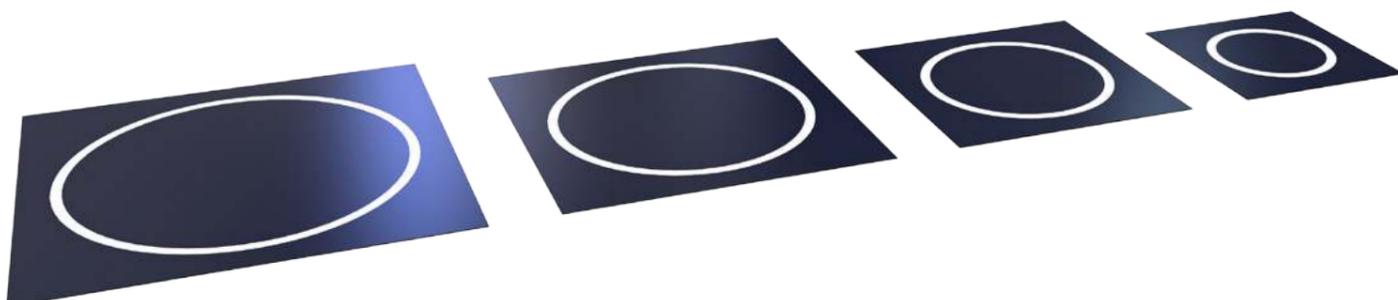
#04



L'ACTU
SPORTIVE

DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE
DE LUTTE & DA

TAPIS DE LUTTE **FLEXI-ROLL®***



12 X 12



10 X 10



8 X 8



6 X 6

Des dimensions variables
Différentes épaisseurs (4,5 et 6 cm)
Un revêtement spécifique lutte
(En option: des cercles pédagogiques)

6m x 6m*
2 980 € TTC

8m x 8m*
4 980 € TTC

10m x 10m*
7 500 € TTC

12m x 12m*
13 080 € TTC

* Tapis conformes à la norme EN12-503



RINGS &
CAGES



CROSSTRAINING
& MUSCULATION



TAPIS &
ÉQUIPEMENTS



SUPPORTS
MÉTALLIQUES



MATÉRIEL
DE FRAPPE



ACCESSOIRES

02 40 14 56 01

info@sportcom.eu

www.sportcom.eu



La flamme olympique à peine éteinte c'est un tonifiant " VIVE LES JEUX DE PARIS 2024 " qui retentit déjà dans nos cœurs, génère tous nos espoirs et transcende tous nos vœux.

Ainsi va le cycle des jeux, au point d'ailleurs que, pour chacun de nous, l'unité de temps n'est pas l'année mais bien l'Olympiade.

Personnellement, à la question " quel âge as-tu ? ", je réponds toujours 14 allumages. Je suis symboliquement né en 1968 en découvrant, alors enfant, Mexico avec les deux médailles de celui qui demeure à jamais mon héros Daniel ROBIN et, c'est ainsi que j'ai fêté il y a quelques semaines mes 14 Olympiades !

La vie des athlètes, entraîneurs, élu.e.s... rythmée par le tempo de 4 années, nécessite, telle la conduite de tout projet, de minutieuses attentions pour que le précieux objectif de la haute performance soit bien au rendez-vous le jour désigné sur l'agenda. Alors, c'est en trois ans (effet Covid) que nous devons préparer ce rendez-vous, voire à peine plus de deux pour les phases qualificatives. Notre feuille de route a été initiée lors de l'AG du 19 décembre 2020 et confirmée à l'occasion des Jeux de Tokyo, par la conséquence des résultats obtenus. Libre et gréco-romaine sans représentant pour la première fois de notre histoire et deux féminines bien isolées dans un tel concert d'excellences. Mais le regain s'annonce : ainsi tels les Edelweiss qui reflorissent chaque saison, survivant par la même à toutes les épreuves réservées par les conditions climatiques de la haute montagne, des lutteuses et lutteurs de nos équipes de France, jeunes et seniors traversent debout la crise historique vécue par la FFLDA.

Sur tous les tapis du monde, des médailles ont été glanées, ces dernières semaines encore, par les équipes de France. Grâce à l'engagement et la combativité d'entraîneurs de clubs comme de conseillers techniques, de dirigeant.e.s et élu.e.s infatigables et bien sûr des athlètes déterminé.e.s, tous les espoirs sont permis. Si 2024 signifie la sortie du tunnel, l'héritage sportif, produit par les efforts de tous durant ces trois années à venir, sera l'assurance d'un rebond pleinement mesuré en 2028.

Nous disposons de moins de trois années pour saisir l'opportunité offerte par ces Femmes et ces Hommes pour associer la passion du Jeu des luttes à la quête de l'or des Jeux Olympiques ! Agissons ensemble unis et réduisons les " je " et les " egos " trop souvent prétentieux, parfois irrespectueux, pour nous offrir des Luttes en mouvement. Nous les proposons " libres " de tout dogmatisme, " classiques " dans leurs valeurs humainement portées, toujours " plus universelles " par la féminisation de chaque style (libre, gréco-romaine et beach wrestling), de l'encadrement et des gouvernances et par la reconnaissance de nouvelles pratiques.

Lionel Lacaze
Président FF Lutte & DA

#04

juillet - août 2021

**PUBLICATION
BIMESTRIELLE****Responsable de la publication**

Jean-Carl Fossati

Responsable éditorial

Grégory Ferreira

Rédacteur en chef

Sophian Sine

Équipe rédactionnelleNicolas Guyot, Ilias Laissaoui,
Damien Cousquer, Pierre Vazeilles**Graphisme & mise en page**

Audrey Janicot

CollaborationLise Legrand, Daniel Emelin,
Jean-Marc Gourdin**Crédits photographiques**UWW, Kadir Caliskan,
Stevan Lebras, nicolasnova.com.**Siège FFLDA**2, rue Louis Pergaud
94440 Maisons-Alfort
01 41 79 59 10
www.fflutte.com**Nos partenaires**

Sommaire

Actu fédérale 06Projet fédéral
Beach wrestling été 2021
Colloque national de l'arbitrage**Actu sportive** 20

Bilan Beach Wrestling World Series

Équipes de France 22Bilan championnat du Monde U17
Bilan championnat du Monde U20
Bilan Jeux Olympiques Tokyo 2021
Retour des JO, entretien avec Serge Damiens**Haut-niveau** 32Entretien avec Didier Pais
Entretien avec Christophe Guénot**Focus clubs** 34

Eric Cirk, entraîneur de Sarreguemines

Reportage 38

Loïc Varraut à l'affiche

Dossier spécial 42Thèse sur la lutte féminine
par Guillaume Jomand**Focus athlètes** 52Rakhim Magamadov
Levan Lagvilava**Formations** 62**À vos agendas** 63

Projet fédéral



Lionel LACAZE
Président de la FFLDA

- 16 titres nationaux (libre/gréco-romaine/sambo)
- 64 sélections
- 4 préparations olympiques 1972/1976/1980/1984
- JO 1976 : gréco-romaine, JO 1980 : gréco-romaine et libre
- Ministère des Sports : Mission Olympique 2008/2012
- Formation des cadres supérieurs et DTN de 2009 à 2020



Aurélie AIM-TUIL
Directrice générale / DTN

- INSEP, Cheffe de la mission des relations internationales (2018- 2021)
- Juriste à la Mission Juridique & Affaires contentieuses au Ministère des Sports (2013-2018)
- Responsable du Bureau des Affaires Juridiques Université Paris Est Marne-la-Vallée (2007-2010)
- Directrice Administrative et financière FF Squash (2000-2007)



Daniel EMELIN
Membre du Bureau Délégué Projet Fédéral
auprès du Président

- 4 titres nationaux (gréco-romaine)
- 1 préparation olympique 1980
- Entraîneur National/ Directeur des équipes puis DTN de la lutte de 1981 à 2001
- Directeur Technique National de la FF Tir 2002/2008
- Chargé de mission auprès du DTN de la boxe 2009/2010
- DTN Adjoint haut-niveau FF Taekwondo 2011/2015
- DTN Adjoint haut-niveau FF Boxe 2015/2019
- 9 préparations olympiques de 1984 à 2016



Yvon RIEMER
Manager Général Cellule Olympique 2024/2028

- Multiples titres nationaux en lutte libre et lutte gréco-romaine
- A l'interational : Cadet : 2^{ème} au championnat du Monde / 1^{er} au championnat d'Europe (libre) 1^{er} au championnat d'Europe (gréco-romaine)
- Junior : 1^{er} au championnat d'Europe
- Espoir : 1^{er} au championnat du Monde
- Senior : 2^{ème} au championnat d'Europe 3^{ème} au championnat d'Europe
- 2 fois 3^{ème} au championnat du Monde
- 2^{ème} au championnat du Monde 1^{er} au championnat du Monde
- JO : 5^{ème} en 1992
- Profession actuelle : Gestion du personnel au Service des sports de la ville de Schiltigheim



Jean Pierre MERCADER
Vice-Président de la vie sportive et du haut niveau

- 7 titres nationaux senior (gréco-romaine)
- Record des sélections en équipe de France gréco-romaine
- DTN adjoint FF Sports Pour Tous (2001 à 2008)
- DTN FF Sports Pour Tous (2008 à 2018)



La Flamme de Tokyo éteinte, une nouvelle gouvernance en place, une direction technique nationale renouvelée et PARIS 2024 en ligne de mire. Quelles sont vos trois dispositions prioritaires pour les 100 jours à venir ?

Lionel Lacaze

Mon rôle d'animateur du Conseil d'Administration m'invite à finaliser prioritairement les premiers travaux de la mandature. Nous sommes persuadés, l'ensemble des membres et moi-même, que seule une fédération en bon état de marche génère de la performance. C'est pourquoi Paris 2024 impose de boucler les réformes administratives, statutaires et structurelles en cours. Dans le même temps il nous faut mobiliser l'ensemble des réseaux, élus fédéraux en territoire comme au national, sans oublier les institutions partenaires, afin d'obtenir sans réserve le soutien de tous pour appliquer les décisions partagées. Enfin, mon soutien sur la refonte de la direction technique nationale sera sans faille afin que les ressources humaines,

désignées par la Directrice Technique, soient dans les meilleures conditions pour réaliser pleinement leurs missions.

Daniel Emelin & Jean-Pierre Mercader

La réorganisation de la direction technique nationale est la priorité de la rentrée afin de positionner chaque acteur sur les missions territoriales ou nationales qui lui incombent. Le report des Jeux Olympiques d'un an a inévitablement pénalisé les nouvelles gouvernances au sein des fédérations ne leur permettant pas d'opérer des changements comme cela peut être le cas en début d'olympiade au sein de chaque fédération. Il était nécessaire de laisser l'équipe en place terminer le cycle olympique avec un décalage d'une année. La reprise dans les clubs est essentielle pour la survie de nos associations, des comités départementaux, régionaux et de la fédération. Les nouvelles directives ministérielles en matière de contraintes sanitaires

ne peuvent qu'inquiéter l'ensemble des bénévoles après plus d'un an de fonctionnement par intermittence. La prolongation de quatre mois de la licence 2021 a justement pour objectif de faciliter la reprise dans les clubs sans contrainte financière et permettre à tous les licenciés ou qui vont reprendre leur licence début septembre de participer à la vie sportive fédérale durant un dernier trimestre dense en manifestations régionales et nationales.

La Fédération Française de Lutte et Disciplines Associées a besoin durant ces 100 jours de retrouver de la confiance avec l'ensemble de ses partenaires institutionnels régionaux, nationaux et privés. Les contacts initiés avec l'instance internationale depuis six mois doivent se poursuivre afin de préparer dans les meilleures conditions l'ensemble des compétitions internationales avec en point d'orgue la compétition olympique sur un site éphémère magnifique proche du Grand Palais.

Les deux olympiades passées sont marquées par l'absence de résultats aux Jeux et pour Tokyo par l'absence de sélectionnés en libre et gréco-romaine. Quel est votre point de vue sur cette situation et quelles sont les mutations que vous allez opérer ?

Aurélié Aim-Tuil

Les deux olympiades précédentes sont effectivement marquées par l'absence de résultat mais

De plus, le report d'un an des Jeux Olympiques de Tokyo a perturbé le calendrier des changements et a conduit à maintenir jusqu'à la tenue de ces derniers, les équipes et procédures qui avaient alors prévalu lors de la précédente mandature.

Ce constat impose maintenant de réagir, de réagir rapidement puisque l'Olympiade qui s'ouvre est seulement de trois ans. Par



Dans cette optique, j'entends mobiliser les compétences et les expertises à la fois développées au sein des clubs, mais aussi celles des conseillers techniques qui œuvrent tant au niveau régional que national.

également par l'absence de qualifications pour la lutte gréco-romaine depuis deux olympiades et pour la lutte libre sur cette olympiade. C'est un fait historique puisque cette situation ne s'était jamais produite auparavant.

Selon moi, ce constat est le fruit d'un dysfonctionnement plus général de la gouvernance de la fédération. Celui-ci a été accentué, et comme pour toutes les disciplines, par la situation sanitaire qui a été très pénalisante pour la lutte.

conséquent, l'objectif très proche de Paris 2024 nous impose une mutation profonde car je pense que l'amélioration de nos résultats ne peut être déconnectée du développement de nos structures, de nos clubs et du maillage territorial.

Le changement que je souhaite mettre en place repose sur un meilleur maillage entre les clubs, les régions et les pôles nationaux. Il est nécessaire que les clubs puissent bénéficier d'une revalorisation

de leur positionnement et qu'ils puissent mener une politique de développement et d'accompagnement de la performance. Ils demeurent les acteurs incontournables de ces filières.

Dans cette optique, j'entends mobiliser les compétences et les expertises à la fois développées au sein des clubs, mais aussi celles des conseillers techniques qui œuvrent tant au niveau régional que national. Je souhaite l'implication et l'imbrication de chacun sur des thématiques nationales qui seront, je le pense, sources de richesses et de valorisation.

Ce travail systémique s'accompagnera d'une collaboration accrue des représentants élus des régions, acteurs incontournables de ce projet.

Nous allons renforcer également l'équipe chargée de la gestion de la haute performance afin d'amener les athlètes à leur plus haut niveau, mais aussi pour créer un collectif derrière chaque réussite. Cela impose de générer une plus grande cohésion de groupe, une dynamique positive qui doit évidemment être impulsée par la Direction Technique. Ce changement de paradigme doit permettre de modifier la façon dont on aborde mentalement la compétition et les entraînements. Le facteur mental est, ne l'oublions pas, un des éléments de performance, en plus du travail

et de la rigueur, qu'il faudra désormais ne plus omettre. La stratégie doit nous conduire à renforcer le collectif qui est très restreint pour répondre aux critères actuels très élevés de sélection aux Jeux Olympiques impliquant des épreuves sélectives d'ici deux ans.

Un volet international doit être développé pour renforcer la confrontation. Il convient de créer des nouvelles relations avec des nations fortes telles que les USA, le Japon ou encore l'Afrique avec l'explosion du beach wrestling mais aussi le Canada. Cette expertise ne doit pas pourtant faire oublier le partenariat intéressant à mettre rapidement en œuvre avec l'Allemagne. L'organisation des prochains Jeux à Paris devrait nous permettre d'accueillir plus facilement des partenaires au bénéfice d'un plus grand collectif.

Le projet affiché par la gouvernance fédérale fait converger une double attente, celle en lien avec le développement des clubs par un accueil éducatif et citoyen des pratiquantes et pratiquants et celle relevant des résultats sportifs au plus haut niveau de performance. Comment pensez-vous répondre à une telle ambition ?

Aurélie Aïm-Tuil

Comme je l'ai brièvement évoqué dans ma réponse précédente, la performance doit s'entendre sous trois dimensions : performance

éducative, performance sportive et performance formative. Ces trois dimensions interagissent entre elles et ne doivent pas être traitées en silo. Le développement d'un des aspects aura un impact sur les autres que ce soit négativement ou positivement. Il est donc primordial de les traiter conjointement de manière transversale. Répondre de ces trois dimensions est une nécessité si nous voulons réussir la mise en œuvre du projet fédéral. Le triptyque " détecter, mutualiser, mesurer " doit être associé à " identifier, reconnaître, transmettre. " Ce sont les raisons pour lesquelles il est important de mobiliser toutes nos ressources dans la



même temporalité. L'objectif est que les acteurs puissent travailler librement, tout en ayant conscience que les secteurs qu'ils incarnent ont un impact sur les autres dimensions. Cela suppose de développer des actions communes entre les conseillers techniques, des interactions sur les projets à mener.

Je souhaite donc désormais mobiliser les acteurs sur

la conduite de projet avec des résultats globaux et ne pas les cloisonner dans des missions uniques pour toute une olympiade. Les conseillers techniques régionaux, dont la mission s'applique pour grande partie sur un territoire donné, pourront être mobilisés sur des missions à caractère national. Il s'agit de créer des leviers de développement, un lien entre toutes les composantes de la fédération.

A titre d'exemple, le volet formatif et les actions d'ingénierie qu'il est urgent de débiter, auront un retentissement à la fois sur des actions concrètes auprès du développement au sein

des régions, des clubs mais également sur le volet de la performance. C'est cette mise en réseau des forces de la lutte sur chaque domaine qui permettra de construire durablement un programme riche et une structuration de nos activités.

Pour moi, la structuration et l'accompagnement que l'on doit apporter aux clubs ou aux associations sont également

à ajouter à la notion de performance : la " performance olympique associative " comme un objectif, pour mettre en place la professionnalisation, permettre

évolué dans cette structure de très bon niveau national, en ayant la chance de faire une carrière internationale en tant qu'athlète, puis en basculant



Je souhaite désormais mobiliser les acteurs sur la conduite de projet avec des résultats globaux et ne pas les cloisonner dans des missions uniques pour toute une Olympiade.

la diversité des activités et profiter des partenaires locaux.

Toutes les structures qui composent la fédération doivent entrer également dans le projet de performance.

L'immense champion que vous avez été a traversé son après-carrière comme entraîneur de club (Schiltigheim) et comme intermittent au titre d'entraîneur national en lutte gréco-romaine. Quelle est la raison profonde de votre nouvel engagement aujourd'hui ?

Yvon Riemer

J'ai eu ma première licence dans mon club en 1975, à l'âge de 5 ans. Depuis, j'ai toujours

dans l'encadrement à partir de 2002. Cette carrière en club fut extrêmement riche mais, lorsque j'ai eu la possibilité d'intégrer l'encadrement national gréco en 2017, j'ai pris un plaisir immense à retrouver ce milieu du très haut-niveau que je ne pouvais plus fréquenter au quotidien. Aujourd'hui, la situation est celle d'une olympiade extraordinaire, à domicile, et ce alors que nous sortons malheureusement de Jeux de Tokyo un peu décevants pour notre discipline. Les excellents résultats obtenus de façon ponctuelle dans des catégories d'âge et des styles divers me font toutefois penser qu'il y a matière à réaliser un projet d'ensemble cohérent et terriblement efficace.

A ce titre, lorsque que l'on m'a proposé un rôle d'encadrement, j'ai été immédiatement séduit. Je suis persuadé que si nous arrivons à faire travailler toutes nos forces vives en même temps et dans le même sens, avec la combativité et la persévérance qui caractérisent notre discipline, les Jeux de Paris en 2024 pourront aussi être une fête pour la lutte.

En quoi consiste votre mission dédiée à une cellule olympique 2024/2028 sur l'ensemble des disciplines olympiques ?

Mon titre sera celui de Manager général cellule 2024. A ce titre, je serai responsable de la coordination des efforts de chacun des pôles associés aux différents styles de lutte (gréco-romaine, libre, féminine), avec un souci de forte entente et parfaite collaboration avec les différents cadres techniques en charge de chaque discipline. A ce titre, je n'interviendrai pas nécessairement sur un plan technique au quotidien mais je m'assurerai qu'à tout instant au cours de l'olympiade, nous restions cohérents par rapport aux objectifs initialement fixés, à savoir un maximum de sélectionnés olympiques dans les trois styles, en leur donnant les moyens de briller à ces Jeux de Paris.

Vous avez été un exemple de réussite, comme votre frère Martial, de sportifs non-permanents d'un pôle mais régulièrement présents sur les regroupements nationaux et internationaux. N'est-ce pas dû à l'excellence des

relations qui doivent exister entre un staff national et l'entraîneur de club. Pensez-vous que c'est quelque chose qu'il faut développer ?

Les athlètes de haut-niveau ont en commun d'avoir tous commencé au sein d'un club formateur. Ces structures d'entraînement à taille

fois descendante et ascendante : les clubs pouvant apprendre des structures fédérales autant que l'inverse.

Vous avez au titre de DTN auprès de diverses fédérations, obtenu des résultats significatifs aux championnats continentaux,

DTN adjoint sur le haut-niveau, la politique sportive de quatre fédérations olympiques avec des titres continentaux, mondiaux ainsi que des médailles olympiques au sein de chacune d'entre elles.

Cette expérience extérieure est toujours riche de rencontres avec d'autres cadres et des sportifs de très haut niveau qui aspirent à l'excellence sportive lors des Jeux Olympiques et compétitions continentales et mondiales. Il est toujours intéressant de s'inspirer de ce qui a pu conduire à l'excellence dans d'autres sports en intégrant des techniques de préparation qui font défaut dans d'autres ou sont insuffisamment utilisées. J'ai lu avec beaucoup d'attention l'interview de Jean QUINQUAMPOIX, champion olympique de tir, une discipline où la préparation physique ne semblait pas être une priorité. Il a parfaitement détaillé à quoi ressemblait son quotidien. La part de préparation physique était importante comme la place occupée par la préparation mentale pour être en capacité de tirer un nombre de balles impressionnant par séance et répondre aux exigences de cette discipline de vitesse. Les résultats ne sont jamais dus à une seule personne. C'est le fruit du travail au sein de toute une chaîne qui va de l'entraîneur de club à tous les acteurs qui sont attachés à la performance au sein de l'équipe de la direction technique nationale et de l'équipe médicale.

mondiaux et Jeux Olympiques mais aussi en termes de développement associatif. Aujourd'hui, élus du bureau fédéral, vous êtes, au sein du CA, les premiers gardiens de la bonne conduite du projet fédéral. Quel est votre regard sur les olympiades passées face au manque avéré de résultats tant dans le développement qu'au niveau des résultats sportifs ?

Daniel Emelin

J'ai eu le plaisir, en effet, de conduire en tant que directeur technique national ou comme

humaine sont une partie intégrante de notre système d'accession au haut-niveau. Ainsi, il me semble très important que nous réussissions à garder un lien très fort avec les clubs et leurs staffs techniques : il y aura ainsi transfert de connaissances (méthodes d'entraînements, particularités de l'athlète...), mais surtout de confiance, l'athlète passant d'un milieu où il se sent bien vers un autre lorsqu'il arrive dans nos structures de haut-niveau.

Il va sans dire que, pour moi, cette collaboration doit être à la

Quelle est votre vision d'une pleine rénovation d'un projet fédéral intégrant à part égale tous les acteurs concernés par le développement et la haute performance ?

Jean-Pierre Mercader

La formation doit être, à mon avis, un des éléments majeurs du futur développement fédéral. Celui-ci doit être envisagé aussi bien quantitativement que qualitativement : quantitativement par un accroissement des structures fédérales, qualitativement en améliorant la réponse formation pour nos divers publics. Pour ce faire, une rénovation en profondeur de notre filière formation doit être mise en place rapidement en prenant garde à bien veiller à optimiser les éléments formatifs actuels qui sont plutôt en direction de l'entraînement. Cette rénovation devra surtout portée sur la transformation des formations fédérales afin de les rendre qualifiantes professionnellement. Une mise en place de formations pour les différents publics potentiels (santé, handisport, ...) pouvant conduire à une augmentation des clubs et des licences doit être envisagée. N'oublions pas que, dans la situation financière problématique actuelle de la fédération, l'augmentation du nombre de clubs et de licences sera l'élément principal permettant d'envisager l'avenir plus sereinement. Les Jeux Olympiques de Pékin en

2008 ont permis à la lutte de profiter pleinement de la fenêtre de tir qui s'ouvre tous les quatre ans au moment des JO pour les sports qui n'en bénéficient pas régulièrement. On pouvait espérer que de tels résultats profitent au développement sur l'ensemble des territoires comme cela a été le cas dans des fédérations qui en ont bénéficié après une

La couleur du métal aurait pu être bien différente si ce style avait intégré le programme olympique en 2000. La richesse de ce collectif permettait à plusieurs d'entre elles de briguer une place sur les podiums européens et mondiaux.

On peut donc s'interroger, compte tenu des moyens dédiés par

“

La formation doit être, à mon avis, un des éléments majeurs du futur développement fédéral.

belle campagne olympique (boxe passant de 45000 à 60000, taekwondo de 40000 à 50000, tir à plus de 200000 actuellement).

L'équipe de préparation olympique 2008 en gréco-romaine était forte d'individualités (Steeve et Christophe GUENOT, Yannick SZCZEPANIAK, Sébastien HIDALGO, Mélonin NOUMONVI) et de quelques autres, issus d'un collectif performant chez les jeunes entre 1996 et 2002. Cette génération de juniors/ espoirs médaillés sur les compétitions de référence de ces catégories d'âge est arrivée à maturité huit à dix ans plus tard. Les Jeux Olympiques d'Athènes pour le collectif féminin ont permis également à Lise LEGRAND et Anna GOMIS de connaître la joie d'un podium olympique.

notre ministère de tutelle sur des choix politiques privilégiant la préparation d'un groupe plus que réduit après les incidences du Championnat du Monde 2017 voire même avant. Autant la partie organisationnelle du mondial 2017 a été une réussite -on peut d'ailleurs remercier Grégory FERREIRA et toute son équipe- autant la partie financière des Mondiaux 2017 a été pénalisante pour la fédération et, par déclinaison, pour les régions et les clubs. Cela a eu pour effet des économies drastiques sur une dizaine d'années, pénalisant inévitablement l'équipe technique nationale et, par voie de conséquence, les sportifs. Il y a eu un impact direct sur la préparation de la relève. Les entraîneurs nationaux ont dû travailler sur des collectifs très

restreints avec un seul mot d'ordre de la direction : réduire les effectifs pour répondre aux exigences au plan de sauvegarde.

La non-utilisation d'au moins deux catégories mondiales sur les compétitions de référence a été une erreur et a pénalisé les clubs, les comités régionaux et la fédération. Cela a eu pour conséquence de ne pas créer la dynamique de groupe indispensable pour se projeter vers Paris 2024 et Los Angeles 2028. On se prive, sur les catégories mondiales, de partenaires de qualité qui restent motivés sur la saison entière et de possibles remplaçants de titulaires sur les catégories olympiques. On a pu le constater avec la médaille européenne acquise cette année avec Saifedine ALEKMA, retenu ensuite au TQO de Sofia dans la catégorie supérieure.

Ces orientations n'ont pas permis de répondre efficacement aux exigences actuelles de sélection aux Jeux Olympiques 2020/2021 avec toutes les conséquences qui en résultent pour Paris 2024 avec des épreuves sélectives qui se profilent d'ici deux ans. La préparation d'un collectif élargi et spécifique 2024 aurait dû être mis en place dès 2016 dans la perspective de l'éventuelle désignation de Paris comme ville hôte. Cela n'a pas été le cas et on en mesure les effets sur 2020/2021. Il n'y a donc pas de temps à perdre pour se projeter vers Paris 2024 mais, plus encore,

vers Los Angeles 2028 car on ne passe pas à coup sûr d'un niveau international à un très haut niveau de performance en trois ans. Il faut en être conscient dans la prise en charge des sportifs qui vont s'engager dans cette voie.

La participation de tous est indispensable. Aussi, un lien beaucoup plus fort doit s'instaurer avec les clubs et leurs encadrants afin qu'un engagement commun avec le national et un suivi qui soit profitable à tous se mettent en place. La formation continue des entraîneurs des clubs " performance " est indispensable afin qu'ils puissent bénéficier en temps réel des évolutions dans la préparation et des informations initiées par l'UWW.

Le bénéfice des stages à l'étranger est indéniable comme l'accueil d'experts " partenaires " en France sur des périodes à définir afin qu'un plus grand nombre profite d'une opposition de qualité. Il sera nécessaire d'élargir les destinations afin de ne pas passer à côté d'échanges profitables avec des nations ayant pesé fortement sur les résultats à Tokyo, sur un style ou d'une manière plus large. Lorsque l'on observe la place des USA, on peut penser que des échanges avec eux sont indispensables comme cela aurait pu l'être avec le Japon pour la lutte féminine. L'Iran et la Turquie sont également des destinations à envisager et il convient de

renforcer les liens avec des pays limitrophes (Allemagne, Italie) sur certains styles, sans négliger des protocoles à mettre en place avec certains pays africains ou le Canada où l'on observe des compétiteurs ou compétitrices de qualité.

Le diagnostic, posé lors de la campagne " À bras le corps " pour l'élaboration du projet fédéral en cours (AG fédérale du 19/12/2020), s'avère malheureusement validé. Sur le sujet des résultats sportifs, des ressources humaines disponibles et des dispositions prises depuis janvier par le conseil d'administration : que retenez-vous des 6 premiers mois de ce mandat en cours qui pourrait modifier ou confirmer la nécessaire réforme qui se met en place à l'issue de la gouvernance 2012/2020 achevée à Tokyo ?

Lionel Lacaze

En premier lieu, je retiendrai le " malheureusement " de votre préambule. En effet, il est nécessaire de bien mesurer la situation fédérale en terme de ce qu'il faut mettre en œuvre pour réparer, réformer, remobiliser et construire. Je ne suis pas naïf et le chantier à mener avait été précisément cerné. L'heure, pour autant, n'est ni de nous en réjouir, ni de nous satisfaire d'un bilan correctement posé. C'est la raison pour laquelle l'ensemble des dossiers de fond, indispensables à la réalisation des politiques sportives attendues par

OLYMPIADE 20-24

nos clubs et comités, a fait l'objet de 6 mois de travaux intenses. Enfin, les conséquences directes des gouvernances passées en matière de ressources humaines et de performances sportives sont tellement visibles et confirmées que ma détermination reste intacte pour qu'une pleine rénovation de la direction technique et de son organisation soit effectuée dès la rentrée de septembre.

Vous-même, ancien sportif olympien et cadre du ministère des sports (cf CV), aujourd'hui élu, comment faites-vous la part des choses entre vos acquis d'expériences sportives et

professionnelles et votre rôle de Président de fédération ?

Lionel Lacaze

En effet, nous sommes d'ailleurs 4 élus masculins et 2 élues féminines du bureau à avoir eu une trajectoire sportive d'athlète de haut niveau, de cadre DTN pour quatre d'entre eux dans une dizaine de fédérations et aujourd'hui d'élu fédéral. Je peux avancer que nous avons sur le sujet le même point de vue. Ces expériences passées nous permettent seulement de ne pas mélanger nos attentes entre celles d'une vie professionnelle assumée et qui nous a comblés dans tous les domaines avec celles en lien

avec nos attachements pour un sport qui nous a tant donné. Notre détermination est la même que celle de chaque dirigeant engagé au sein de la fédération pour que les luttes occupent une juste place dans l'offre sportive de notre pays. Personnellement, dans le passé, je n'ai jamais considéré qu'avoir été olympien pouvait être un handicap à la conduite de la mission de DTN. Aujourd'hui, il en est de même pour mon rôle de Président. Si je ne peux en garantir la plus-value, je veux croire que la mutualisation de toutes nos expériences associées aux multiples vécus par les différents membres élus composant l'actuelle gouvernance, devrait nous permettre d'atteindre nos objectifs de performances. Ils se caractériseront par un nombre de médailles obtenues et, en termes de développement, ils seront l'héritage des Jeux de 2024. ■

Beach wrestling

été 2021



Le contexte

Au vu de la situation sanitaire et de la complexité à prévoir des événements sportifs de grande ampleur, le Beach Wrestling Tour n'a pas été organisé en 2021. La fédération a dû se réinventer et trouver une autre approche en s'appuyant sur les organisations en local, mises en place par les clubs, les comités départementaux et régionaux. Au cœur d'une volonté fédérale de se diversifier et de faire découvrir notre discipline au plus grand nombre, le Beach Wrestling reste une pratique estivale importante pour la Fédération Française de Lutte et Disciplines Associées afin de poursuivre son développement national.



Démonstration de lutte sur l'eau pendant les animations de Beach Wrestling.



Le but recherché

Avec ses composantes ludique, festive, populaire, accessible et conviviale, le Beach Wrestling est une activité attractive qui permet aux non-afficionados de découvrir la lutte dans une ambiance estivale avec des règles simplifiées plus compréhensibles pour un public extérieur. Dans un second temps, il permet aussi aux comités régionaux et aux clubs de se diversifier et de sortir des salles de lutte le temps d'un été afin d'apprendre une discipline certes proche de celle pratiquée à l'année mais avec ses codes bien spécifiques.

La mise en place

Pour cet été 2021, la FFLDA a donc mis sur les actions mises en place au sein des territoires. Certains acteurs historiques de

cette pratique estivale ont ainsi consolidé leur engagement, rejoints dans cette démarche par des nouveaux venus affichant une vraie ambition promotionnelle. Dans ce contexte particulier, la fédération s'est attachée à accompagner les animations identifiées en mettant à la disposition des organisateurs des kits de communications pour renforcer la visibilité de ces actions et accompagner leur mise en œuvre matérielle.

Le bilan

Ainsi, dans l'Hexagone, plusieurs acteurs fédéraux ont proposé différentes animations de Beach Wrestling à destination du grand public.

Le club d'ELCO (Hauts-de-France) a proposé sa traditionnelle journée d'animation

à Boulogne-sur-Mer qui réunit chaque année pas loin de 200 enfants. Animée par David et Lise LEGRAND, respectivement entraîneur et présidente d'ELCO, cette journée rencontre toujours un formidable succès. En Nouvelle-Aquitaine, les journées d'animation proposées par le Comité Départemental de Gironde (président Michel DUPERE) et le Grappling Team 24 (président Thomas KOWALSKI) ont réuni pas loin de 700 personnes sur une dizaine de lieux en Gironde et Dordogne, entre lacs et littoral. Le comité régional d'Occitanie, sous la coordination de l'ETR et grâce à la mobilisation des acteurs fédéraux locaux, a réalisé des animations de Beach Wrestling sur une semaine en juillet et une semaine en août notamment sur les plages de Saintes-Maries-de-la-Mer, Barcarès, Argelès sur Mer, Narbonne, Sète, Le Cap d'Agde ou encore Frontignan. Le comité régional d'Île-de-France a réalisé des animations pendant tout le mois de juillet sur les îles de loisirs de Vaires et de Jablines-Annet en Seine-et-Marne (77), en accueillant et encadrant des centaines de pratiquants tout public, Le comité de Bourgogne-Franche-Comté a organisé pas loin de 15 événements grâce à l'appui et la participation de 8 clubs et 3 comités départementaux, pour une durée totale de 4 mois s'étendant jusqu'à la mi-septembre. ■

Colloque national de l'arbitrage

Le colloque national de l'arbitrage, s'est tenu à l'INSEP les 11 et 12 septembre, et a réuni une trentaine d'arbitres français. Régine LE GLEUT, vice-présidente en charge de la Commission Nationale d'Arbitrage (CNA), présente le déroulement de ce rassemblement et ses objectifs.



Le colloque se déroule chaque année en début de saison afin que les arbitres s'imprègnent du règlement, qu'ils puissent recevoir les dernières consignes et également se retrouver avant de débiter la saison. C'est un moment de retrouvailles, de travail et de convivialité, où les novices et les plus expérimentés peuvent échanger.

Cette édition est marquée par le début de la nouvelle olympiade et donc d'une nouvelle CNA mise en place en janvier 2021.

Les membres qui la composent vont pouvoir être présentés, tout comme ceux de la CNA élargie au sein de laquelle des personnes interviennent ponctuellement sur des aspects spécifiques. Cette année, par exemple, Nam TRAN est convié afin d'évoquer le système des diplômes.

L'ordre du jour de ce rassemblement est très riche. Il démarre par un retour sur l'année 2020 et envisage le dernier trimestre 2021, notamment pour les championnats de France qui n'ont pas pu avoir lieu lors de la saison dernière. La commission passe en revue ce qui a été fait durant l'année, repose la classification des arbitres, et envisage l'année 2022 : ce qui va être mis en place du côté national, les formations et webinaires, et du côté international, les examens internationaux, les passages de catégories ainsi que le calendrier (1^{ère} et 2^{ème} catégories).

S'ensuit la présentation des instructeurs fédéraux nommés



en janvier, David REY, Serge DAMIENS, Joël COFFARD, et Eric VANWAELESCAPPEL, arbitres de catégories "1S et 1" qui représentent au plus haut niveau notre pays lors des rencontres internationales. Ce sont eux qui peuvent transmettre les informations reçues de l'UWW à l'ensemble des arbitres nationaux. Ici, ils feront la synthèse des derniers webinaires et des points de règlement spéciaux à retenir. Le reste du programme est composé d'activités pratiques et ludiques sur l'arbitrage, organisées par Sophie CAUVIN : visite de l'INSEP, présentations par des intervenants extérieurs, remise des tenues pour les arbitres internationaux, récompenses pour deux arbitres retraités Gérard KERESZTES (Grand-Est) et Philippe BALLAIS (Bourgogne-Franche-Comté), séances vidéo et mises en situations, travail sur le tapis, retour sur les Jeux Olympiques de Tokyo par Serge DAMIENS.

Les perspectives de la Commission Nationale d'Arbitrage Régine LE GLEUT évoque les futures échéances telles que les Championnats de France, mais aussi les activités récurrentes (formations, commissions régionales d'arbitrage, suivi des arbitres). Concernant l'international, les Jeux Olympiques 2024 sont en ligne de mire.

D'autre part, la commission a créé une adresse mail pour pouvoir s'adresser à "l'arbitrage" de manière générale et transmettre des demandes ou remarques. Ainsi, les sujets reçus seront évoqués lors de réunions de la CNA qui pourra, de ce fait, répondre aux besoins identifiés. Enfin, la CNA envisage de communiquer davantage sur les réseaux sociaux concernant l'arbitrage français. ■

Bilan Beach Wrestling World Series

La Côte d'Azur était en ébullition en juillet dernier. Au moment où se clôturait l'édition 2021 du Festival de Cannes, les projecteurs étaient également braqués sur la plage de Saint-Laurent-du-Var qui accueillait la première étape du Beach Wrestling World Series les 16 et 17 juillet.



En effet, l'United World Wrestling avait misé sur la FFLDA et la ville de Saint-Laurent-du-Var pour mettre en avant cette discipline, avec l'ambition d'intégrer le circuit olympique en 2028 à Los Angeles. Cet événement fut un franc succès avec 15 nations participantes et pas loin de 100 athlètes. Le public présent a eu la chance de voir évoluer sur le sable quatre champions du Monde chez les hommes ainsi que deux championnes en titre chez les féminines. A leurs côtés, la sélection française riche de 17 lutteurs et lutteuses a tenté de tirer



son épingle du jeu. À l'heure des finales, les tribunes de 700 places étaient pleines à craquer d'un public dont les encouragements ont porté les lutteurs qui se sont affrontés sur le sable dans une ambiance de feu.

La compétition

Au moment du bilan, les géorgiens se sont affirmés comme étant LA nation phare pour cette étape du World Series en glanant les 4 médailles d'or possibles chez les hommes. Dato MATRGASHVILI (médaillé de bronze aux JO de Londres en 2012) a dominé de manière magistrale cette étape en s'imposant chez les 90 kg. De plus, il a remporté le trophée de la meilleure action de la compétition avec un hanché surpuissant réalisé en phase de poule. Il a montré la voie au reste de la délégation géorgienne puisque Levan KELEKHSASHVILI (70 kg), Davit KHUTSISHVILI (80 kg) et Mamuka KORDZAIA (+90 kg) se sont également imposés.

Du côté des femmes, les roumaines ont fait forte impression en s'imposant d'abord en 50 kg avec l'efficace Stefania PRICEPUTU, puis avec Catalina AXENTE en +70 kg. Quant à l'ukrainienne Alina MAKHYNIA (70 kg), elle a fait le spectacle en s'imposant 4-1 en finale et en recevant le prix de la meilleure action. La turque Mehlika OZTURK (60 kg) complète le carré final des médaillées d'or.

Du côté français

17 athlètes étaient alignés pour cette étape française du Beach Wrestling World Series. Pour l'occasion, la sélection avait été ouverte aux régions. Pour la majorité d'entre eux, l'univers du Beach Wrestling était encore méconnu. Cela s'est évidemment ressenti sur le sable même si, au fil de la compétition, certains d'entre eux ont réussi à trouver leurs marques et réaliser un parcours plus que respectable. Quentin STICKER engagé dans la catégorie des 70 kg, pourtant vainqueur des Jeux

Méditerranéens de Plage n'aura pas réussi à sortir du lot lors de cette étape. Dans la catégorie des +90 kg, Loïc SAMEN a surpris son monde : peu à l'aise en début de compétition, il parviendra à accéder à la finale pour la médaille de bronze. Echouant de peu, il se classe 5ème. Avec quelques réglages technico-tactiques, il pourra envisager un podium sur les prochaines étapes du World Series 2021.

Au niveau des filles, Julie SABATIÉ réalise une très belle étape en 50 kg. Elle termine avec la médaille d'argent après sa défaite face à la roumaine PRICEPUTU. Elle reste évidemment dans la course pour tenter de remporter cette édition 2021. Dans la catégorie des 70 kg, Manon KURY a fait forte impression. Après sa désillusion au championnat d'Europe juniors, elle se présentait à Saint-Laurent-du-Var sans expérience dans cette discipline. Elle réussira à se hisser jusqu'en finale où elle s'inclinera face à l'ukrainienne MAKHYNIA, plus expérimentée.

Prochaine étape

La 2^{ème} étape du Beach Wrestling World Series 2021 se déroulera à Rome les 2 et 3 septembre prochains. Pour l'occasion, la sélection française est composée de Quentin STICKER (70 kg) et Loïc SAMEN (+90 kg) chez les hommes et de Julie SABATIÉ (50 kg) et Manon KURY (70 kg) chez les femmes. ■

Bilan championnat du monde U17



Après un championnat d'Europe réussi pour l'équipe de France U17 avec 3 médailles (1 en or, 2 en bronze) et une 5^{ème} place, les entraîneurs ont naturellement aligné dans leur sélection les athlètes ayant performé.



On retrouvait donc exclusivement une équipe de lutte libre et on pouvait espérer vivre un championnat du monde virevoltant. Cependant, la loi du sport peut parfois être cruelle en procurant d'aussi fortes déceptions que des joies immenses.

Seyfulla ITAEV, une frustration à surmonter

Le jeune sarregueminois, double médaillé de bronze des championnats d'Europe U15 (2018 et 2019) et tout fraîchement médaillé de bronze au championnat d'Europe U17, avait forcément envie de voir plus loin et plus haut avec ce championnat du Monde. Cependant, un concurrent de taille s'est dressé devant son rêve de podium mondial : l'azerbaïdjanais Elman MAMMADOV, 3^{ème} du championnat d'Europe U15 en 2019.

La première période a été un round d'observation entre les deux protagonistes qui a tourné à l'avantage du français, plus actif avant la pause.

Au retour sur le tapis, Seyfulla s'est fait surprendre par son adversaire, encaissant tout d'abord un point pour une sortie de tapis puis 2 points sur une attaque aux jambes. Le sarregueminois réagit immédiatement, avec une sortie de tapis et, en toute fin de match, un contre d'abord comptabilisé

2 points pour Seyfulla, ce qui lui permettait de prendre l'avantage sur la rencontre (4-3). Le coin azerbaïdjanais lance un challenge et après une attente interminable, le corps arbitral est revenu sur sa décision en accordant également 2 points à MAMMADOV qui repasse devant au score et l'emporte 5-4.

Le français n'arrive pas à gérer la frustration de cette défaite et se fait disqualifier en raison d'un mauvais comportement envers les arbitres. Une réaction inadmissible à ce niveau de compétition et un championnat à oublier pour Seyfulla. Il lui faudra relever la tête, repartir au travail et apprendre à maîtriser ses nerfs afin de réussir à passer le cap qui lui manque.

Khizir DASIYEV encore jeune

Khizir avait marqué les esprits lors du championnat d'Europe U15. Alors qu'il n'était encore jamais sorti sur le circuit international, surclassé pour l'occasion (encore minime), ce jeune lutteur propose une lutte

offensive, marque des points et passe des tours. Il a malheureusement échoué au pied du podium mais sa performance lui a permis d'obtenir son ticket pour le championnat du Monde. Pour son tour de qualification, Khizir rencontrait le géorgien ABOULACHVILI, 3^{ème} du dernier championnat d'Europe U17. Le français concède le premier point du match, il parvient à passer devant à la pause grâce à une belle défense de jambe qui lui permet de contrer son adversaire sans toutefois enchaîner au sol : 2-1. En 2^{ème} période, les choses se corsent pour Khizir : il encaisse 2 points





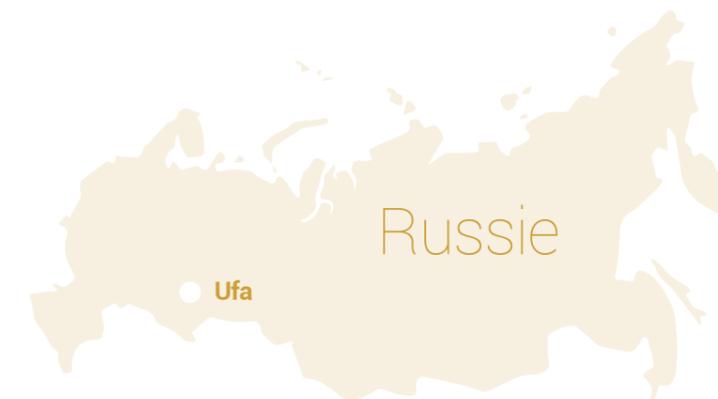
suite à une attaque aux jambes, un point de sortie de tapis et 2 points sur un déséquilibre. À 20 secondes de la fin, le français tentera de revenir dans la partie en tentant un bras à la volée malheureux qui l'exposera à un contre du géorgien qui l'emportera au final sur le score de 8-2.

Levan LAGVILAVA, la chute du champion

Après avoir eu l'effet d'un raz-de-marée à Samokov (Bulgarie) en juin dernier où il a littéralement écrasé la concurrence pour être sacré champion d'Europe U17, on se demandait ce qui aurait pu priver notre français d'un sacre mondial en ce mois de juillet. Finalement, le hongrois Milan

GELLEN, 3^{ème} au championnat d'Europe U17, aura déjoué tous les pronostics. Chez lui, à Budapest, porté par son public, il a su apporter une réelle opposition physique à Levan. Agressif sur son adversaire dès le début du match, comme à son habitude, Levan ne parvient pas à trouver la solution, d'autant plus que le hongrois ne refuse pas le défi physique proposé par le français. Levan se fait même sanctionner par l'arbitrage pour passivité et se retrouve mené à la pause (1-0). Au retour sur le tapis, la réaction du français ne se fait pas attendre, il marque un point de sortie et, alors que son adversaire concède une phase de passivité (il a 30 secondes pour attaquer), Levan continue d'avancer sur lui. Le

hongrois opportuniste se glisse sous Levan pour effectuer une magnifique attaque aux jambes qui fera tomber le français sur le dos devant un public déchainé. Combatif jusqu'au bout, Levan tentera le tout pour le tout mais il se fait contrer. Il est battu 8-2 et ne sera pas repêché. Cette désillusion doit être compliquée à accepter pour le jeune français qui était venu sur ce championnat avec des objectifs importants. Néanmoins, ce match va lui permettre de prendre de la maturité dans sa lutte et d'être parfois plus tactique face à des adversaires qui vont l'étudier, le connaître et tenteront de le faire déjouer. Il lui reste encore une année en cadets pour aller décrocher ce titre qui semble à sa portée. ■



Bilan championnat du monde U20

Un effectif réduit se présentait sur ce championnat du Monde juniors à Ufa en Russie.

Après un championnat d'Europe en demi-teinte où seulement une médaille de bronze avait été glanée, l'équipe de France juniors devait se relancer pour aller chercher des médailles.



Avec une sélection composée du médaillé européen Rakhim MAGAMADOV en lutte libre, et en lutte gréco-romaine de Gagik SNJOYAN et Yanis NIFRI 5^{ème} des derniers championnats d'Europe, tous les feux étaient au vert pour les juniors.

Rakhim MAGAMADOV, le détonateur

Fort de sa médaille au championnat d'Europe en juin dernier, le français est arrivé sur

ce championnat du Monde avec l'intention claire de décrocher le titre mondial.

Rakhim a réalisé la matinée parfaite. Il s'est d'abord imposé par grande supériorité en survolant son match face au moldave Ion DEMIAN.

En 1/4 de finale, il est confronté à l'azerbaïdjanais Sagadulla AGAEV, 3^{ème} du championnat d'Europe cadets en 2019, dans la catégorie de poids supérieure. Rakhim parvient à trouver la faille en

4 points. Il finit par l'emporter largement sur le score de 12 à 5. En 1/2 finale, il retrouvait le turc Emre CIFTCI, 3^{ème} du championnat d'Europe juniors et U23 en 2021, une vieille connaissance que Rakhim a déjà battu en finale 3-5 du championnat du Monde cadets en 2019. Le match commence par un long round d'observation et le français concède le premier avertissement. Sur une attaque du turc, il réalise une

“

Rakhim a réalisé la matinée parfaite. Il s'est d'abord imposé par grande supériorité en survolant son match face au moldave Ion DEMIAN.

allant très vite au sol pour saisir la cheville de son adversaire et réaliser un passage arrière mais AGAEV réagit très bien et fait sortir Rakhim de la zone de combat : 2-1. La seconde d'après, le français repart sur la même action en amenant l'azerbaïdjanais au sol mais, encore une fois, ce dernier réagit très bien et contre Rakhim. À la pause, rien n'est fait avec un score de 4-3 en faveur du français. Au retour sur le tapis, Rakhim aborde la 2^{ème} manche en étant plus agressif ce qui lui permet de creuser le score avec, notamment, une magnifique souplesse à

solide défense lui permettant de relancer derrière avec une belle attaque aux jambes : 2-1 à la pause. Le match redémarre avec un turc plus combatif, que Rakhim parviendra parfaitement à maîtriser, comme en témoigne ce très bon contre sur une attaque aux jambes du turc. Le score en restera là : 4-2 pour le jeune français. Pour cette finale, Rakhim est opposé à un très solide adversaire, l'iranien FIROUZPOURBANDPEI, champion d'Asie et du Monde cadets en 2019. Ce combat

ne sera pas à l'image de la compétition de notre français. Rakhim, semblant en manque de rythme, se fait totalement annihiler par le contrôle bras dessous de son adversaire. Il s'incline et doit se satisfaire d'une magnifique médaille d'argent très prometteuse.

Gagik SNJOYAN, pour le meilleur et pour le pire

Le médaillé des championnats d'Europe et du Monde cadets en 2018 n'a pas été épargné par les blessures lors de ces deux dernières années. Il a su montrer qu'il était encore présent notamment avec sa belle victoire au Deglane 2021, sa première médaille chez les seniors. Malheureusement, à la suite de cela, les blessures se sont de nouveau enchaînées, privant Gagik d'une participation au championnat d'Europe juniors. Cependant, sa matinée de compétition lors de ce championnat du monde confirme tous les espoirs placés en lui depuis ses médailles chez les cadets. Il passera son tour de qualification, son 1/8 puis son 1/4 de finale avec des victoires par grande supériorité. Au total, Gagik aura passé moins de 4 minutes sur le tapis pour ses trois matchs. Ce parcours tonitruant pouvait laisser espérer une fin de championnat passionnante pour le français. Malheureusement, tout s'est compliqué à partir de la 1/2 finale quand il s'est retrouvé face

au futur champion du monde l'azerbaïdjanais Hasrat JAFAROV. Gagik ne parviendra pas à imposer sa lutte ; avec une ceinture à la taille placée dans le parfait timing, son adversaire viendra à bout du français par grande supériorité. Le même scénario se produira lors de la finale 3-5 où Gagik semblera inexistant face au russe Muslim IMADAEV, champion du monde cadet en 2018. Mené 4-0 à la pause, Gagik ne trouvera pas les clés pour réagir et finira par s'incliner à nouveau par grande supériorité. Cette compétition reste frustrante car Gagik a montré deux visages : très bon, voire intouchable dans les premiers tours, il semble impuissant et démuni quand l'intensité et le niveau des adversaires montent en puissance. Le français termine 5^{ème} de ce championnat du Monde pour sa dernière année junior. Après de nombreuses blessures qui ont impacté sa préparation, cela reste un bon résultat même s'il pouvait espérer finir sur le podium. Il faudra se remobiliser pour attaquer la saison chez les seniors avec la perspective de Paris 2024.

Yanis NIFRI, une nouvelle fois pas loin

Le jeune sarregueminois avait échoué à quelque pas du podium lors du championnat d'Europe en terminant 5^{ème} en juin dernier. Son style offensif peut faire basculer des matchs et même ses défaites



sont souvent des matchs qu'il n'est pas loin de gagner.

Il hérite d'un tirage au sort assez délicat puisqu'il rencontre en tour de qualification le géorgien Diego CHKHIKVDZE, futur vice-champion du Monde junior, contre lequel il s'était déjà incliné au championnat d'Europe. Le géorgien ne laissera pas de place au doute : très rapide et solide, il inflige au français une défaite par grande supériorité. Cependant, Yanis est repêché et peut aller chercher une médaille. Il remporte largement son 1^{er} tour de repêchage l'opposant au finlandais Kristian KAUKANEN avec un magnifique hanché. Il rencontre en finale de repêchage le turc Ismail ORUCOGLU. Yanis est le plus actif dans la première période, le turc est pénalisé avec un passage

au sol. Le français parvient à marquer sur une ceinture et prend le contrôle du match pour arriver à la pause avec le score de 3-0 à son avantage. Au retour sur le tapis, le turc réagit d'entrée avec un bras à la volée comptabilisé 2 points et enchaînera avec un passage arrière qui lui permet de prendre l'avantage sur Yanis : 4-3. Le coin turc décide de lancer le challenge car il estime que le bras à la volée valait 4 points. Le challenge est perdu et Yanis revient à hauteur du turc mais il doit impérativement marquer s'il veut remporter la rencontre. Il essaiera en vain mais rien n'y fait. Le turc verrouille le combat ; Yanis s'incline 4-4 et termine au pied du podium. ■

Bilan Jeux Olympiques Tokyo 2021



Koumba LARROQUE et Mathilde RIVIÈRE avaient des objectifs très clairs : revenir de Tokyo avec une médaille olympique. Elles se sont envolées pour le Japon deux semaines avant la compétition afin de réaliser leur préparation finale.



Cette dernière s'est déroulée à Kofu, à 150 km de Tokyo. Malheureusement, la compétition ne se sera pas passée comme prévu.

Koumba LARROQUE, partie remise

Tête de série numéro 2 pour ces Jeux Olympiques grâce à son titre de championne d'Europe obtenu en avril, la française abordait cette compétition avec le plein de confiance.

Elle avait notamment remporté l'Open de Pologne en juin où elle avait été confrontée à de nombreuses qualifiées olympiques qui n'avaient pas fait long feu face à elle.

En découvrant son tableau, on pouvait se laisser aller à espérer que la finale était assurée pour la bagnoletaise étant donné que sa concurrente directe, l'américaine MENSAH STOCK se trouvait dans l'autre partie de tableau.

Koumba était opposée en 1/8 de finale à l'expérimentée mongole SORONZONBOLD, médaillée de bronze aux JO de Londres en 2012. Elles s'étaient déjà rencontrées au championnat du Monde 2019 : la mongole était sortie vainqueur alors que notre française était dans une phase délicate de sa jeune carrière. Durant tout le match, Koumba a dominé son adversaire avec, comme à son habitude, un contrôle bras extérieur des plus efficaces. Menant 3-0 à 30 secondes de la fin, elle semblait avoir match gagné.

Malheureusement, avec un crochetage de jambe extérieur, la mongole a surpris la française qui terminait sur le dos. Le résultat était sans appel : défaite par tombé. Koumba ne sera pas repêchée suite à la défaite de la mongole en 1/2 finale.

C'est une très grosse désillusion pour Koumba qui attendait ce rendez-vous depuis très longtemps, elle qui avait eu tant de difficulté pour obtenir sa qualification.

Il va falloir identifier les axes d'amélioration pour repartir au combat avec l'objectif de décrocher cette médaille olympique à Paris en 2024.

Mathilde RIVIÈRE, des jeux dangereux

La native de Dreux a vécu un long passage à vide depuis sa médaille au championnat d'Europe en 2017. Elle n'a pas été épargnée par les blessures qui ont freiné sa carrière dans ses plus belles années. Au courage, elle est partie chercher sa place à Tokyo sur le tournoi de qualification olympique mondial.

Mathilde a hérité d'un tableau assez délicat mais cette catégorie était vraiment très relevée au vu du potentiel présent. En 1/8 de finale, la française affrontait également une mongole, Khongorzul BOLDSAUKHAN médaillée de bronze au championnat d'Asie U23 en 2019. Mathilde se fait surprendre d'entrée sur une attaque aux jambes de la mongole, puis le score n'évoluera pas jusqu'à la



pause. En seconde période, la française parvient à reprendre l'avantage avec une attaque aux jambes comptabilisée 4 points, la mongole contre et récupère 2 points sur l'action.

L'entraîneur mongol demande le challenge qu'il perd, permettant ainsi à Mathilde de passer devant au score en menant 5-4. La mongole fait sortir Mathilde et glane un point, mais ce n'est pas suffisant pour remporter le match. Il reste 30 secondes, la bagnoletaise attaque à la cheville pour gagner du temps mais la mongole la contre et marque 2 points. Sur cette action, Mathilde se blesse à l'épaule et n'est pas en état de reprendre le combat. Elle doit s'incliner sur arrêt médical.

Décidemment, les soucis physiques auront eu raison de Mathilde durant cette olympiade. On lui souhaite de se remettre au plus vite en vue de Paris 2024. ■

Retour des JO, entretien avec Serge Damiens

En plus de nos 2 qualifiées olympiques, la lutte française avait un représentant dans le corps arbitral : Serge DAMIENS. Il revient sur son expérience lors de ces Jeux Olympiques de Tokyo qui ont eu un goût spécial pour lui, entre excitation et frustration.

Dans le n°2 d'UNIVERS LUTTE, tu nous disais qu'être sélectionné à Tokyo serait pour toi une véritable consécration et une fin en beauté.

Le contrat est-il rempli ?

À titre personnel, cette sélection olympique est une vraie fierté car, du coup, j'ai participé à deux Jeux Olympiques. C'est exceptionnel de vivre une fin de carrière à l'occasion des Jeux Olympiques, la plus grande compétition proposée aux athlètes et aux arbitres.

Comment se sont déroulés ces Jeux Olympiques dans ce contexte assez mémorable ?

Sur cet aspect, je vais être plus nuancé. Ces Jeux se sont déroulés sous une chape sanitaire

extraordinaire et terrible. Il faut savoir que, bien longtemps avant le départ, on avait déjà des documents à remplir, des prises de température à faire et beaucoup d'autres consignes à respecter, dont l'interdiction de quitter notre lieu de domicile 15 jours avant le départ.

À notre arrivée sur place, il a fallu repasser un tas de tests avec de nouveaux documents administratifs à remplir. On a dû installer des applications qui permettaient à l'Etat de nous géolocaliser et, tous les matins, nous devions effectuer un test salivaire.

En tant qu'arbitre, j'étais isolé des athlètes dans un hôtel spécifique. Pour l'anecdote, trois de mes

collègues ont eu des soucis à l'aéroport car contrôlés positifs à la COVID-19.

D'ailleurs, l'un d'eux a dû rester à l'isolement pendant 12 jours à l'hôtel car il fallait deux tests négatifs pour réintégrer le groupe. Il n'a pas pu arbitrer.

C'était vraiment une chape de plomb que l'on avait tous au-dessus de la tête.

Pour un arbitre, la qualification olympique est un parcours qui dure deux-trois ans (cette fois, ça a duré un an de plus), alors c'est un réel aboutissement d'être aux Jeux Olympiques. Ce rêve risquait d'être brisé si je me retrouvais bloqué à l'hôtel en cas de test positif.

Notre quotidien était rythmé par



Est-ce que tu as observé des différences de niveau ou d'attente envers vous par rapport à Rio en 2016 ?

Il faut bien reconnaître qu'à Rio, la compétition a été émaillée de quelques scandales au niveau de l'arbitrage. D'ailleurs, à la suite de ces JO de 2016, il y a eu un bon nombre de suspensions dans l'équipe d'arbitrage. À l'inverse, à Tokyo, même s'il y a eu quelques petits bémols, il n'y a

“

C'est exceptionnel de vivre une fin de carrière à l'occasion des Jeux Olympiques, la plus grande compétition proposée aux athlètes et aux arbitres.

d'incessants tests sanitaires à effectuer.

Cette situation sanitaire a évidemment gâché l'aspect festif de ce que sont habituellement les Jeux Olympiques.

On aurait aimé aller sur d'autres sites voir d'autres sports, s'échapper un peu le soir pendant nos temps libres histoire de décompresser, voir des athlètes, des grands champions.

Là, c'était impossible. On arrivait furtivement à prendre quelques photos mais c'était vraiment le strict minimum. Tout était très cadenassé et on est restés entre arbitres.

pas eu de réel scandale.

Suite aux quelques erreurs qui ont pu être commises, les arbitres responsables ont été directement suspendus.

Nenad LALOVIC, président de l'UWW, est venu à plusieurs reprises féliciter le corps d'arbitrage : lui, ainsi que le CIO, étaient très satisfaits.

Avant notre départ pour Tokyo, nous avons eu un webinaire de trois jours pour être au point sur tous les aspects du règlement ce qui a permis de poser le cadre en amont des Jeux. Sur place, tout s'est bien déroulé avec un fonctionnement optimal.

Il y a eu une nette amélioration de la gestion de la compétition et de la désignation des arbitres.

Tu approches de la fin de ta carrière d'arbitre. Quels sont tes projets pour la suite ?

Si on suit le règlement, il me reste un an en tant qu'arbitre international.

Quel intérêt pour moi d'aller encore sur un championnat d'Europe ou du Monde ?

Il y a une nouvelle génération qui est compétente et prête à travailler alors, place à la jeunesse (rires).

De mon côté, je suis toujours ouvert pour donner et faire profiter de mes conseils d'autant plus que la Commission Nationale d'Arbitrage a augmenté le nombre de ses intervenants. Régine LE GLEUT m'a contacté, on échange souvent, et je devrais intervenir à l'occasion du colloque du 11 septembre.

Je souhaite poursuivre mon implication dans l'arbitrage en me rendant disponible si je suis sollicité sur le sujet.

Néanmoins, je me vois mal faire des interventions techniques : lorsque que tu arrêtes de pratiquer, tu n'assistes plus aux séminaires d'arbitrage au cours desquels sont évoquées les évolutions des règlements. Tu te retrouves vite dépassé (rires).

Personnellement, je préférerais parler de mon expérience en insistant sur les aspects humains, les sentiments que l'on peut éprouver tout au long de sa carrière d'arbitre (déceptions, espoirs, satisfactions) car je suis plus dans l'humain et dans l'échange. ■



Entretien avec Didier Pais

Comment s'est déroulée la fin de l'olympiade une fois passé le dernier Tournoi de Qualification Olympique (TQO) ? Comment avez-vous remis du dynamisme dans le groupe ?

L'après-TQO a été compliqué pour le collectif mais la saison n'était pas encore terminée, surtout pour les jeunes. Les juniors, notamment, avaient de grosses échéances à préparer. Il a fallu garder l'état d'esprit et la cohésion de groupe. L'ensemble du collectif est resté mobilisé pour les aider à atteindre leurs objectifs car, ils avaient nécessairement besoin de partenaires et, au vu de la situation sanitaire, il était compliqué de partir en stage et de faire venir des partenaires étrangers.

Au final, ça a plutôt bien fonctionné. On reste évidemment un peu sur notre faim avec la 5^{ème} place de Khamzat ARSAMERZOUËV au championnat d'Europe. Il perd à dix secondes de la fin du match face au géorgien alors qu'il menait lors de cette finale 3-5. Du côté de Rakhim MAGAMADOV, c'est un retour gagnant au vu des circonstances de la blessure et de son jeune âge. Il faut rappeler qu'il n'est que junior 1 et qu'il a encore deux années dans cette catégorie d'âge. Du côté des seniors, il y a eu de la

“
C'est essentiel de se remettre dans le bain au plus tôt car l'échéance arrive très vite...

déception mais il faut désormais se tourner vers l'avenir. Il y a un très beau championnat à préparer début octobre et la préparation a commencé par un tournoi en Turquie.

Le collectif lutte libre a effectué un stage à Boulouris cet été. Quels en étaient les objectifs ?

Ce regroupement avait plusieurs objectifs : tout d'abord, maintenir le rythme d'entraînement malgré la fermeture de l'INSEP en juillet. Il fallait trouver une nouvelle structure pour nous entraîner afin de ne pas faire une trop grosse coupure avant la reprise. Le deuxième objectif était de préparer le championnat du Monde Juniors. Enfin, notre troisième objectif était

de renforcer la cohésion d'équipe sur toutes les catégories d'âges, d'où la volonté d'un regroupement destiné aux cadets, juniors et seniors. Au total, une vingtaine d'athlètes étaient présents sur les tapis avec les meilleurs cadets, les meilleurs juniors et le collectif INSEP complet.

On peut dire que c'était un stage "récompense" pour les cadets qui ont bien tourné cette année avec des entraînements un peu moins durs dans un cadre agréable.

Le stage était vraiment concentré sur la lutte. Le seul extra était les réveils musculaires en mer le matin (rire). Le bilan du stage a été très positif.

Comment abordez-vous cette nouvelle saison et la nouvelle olympiade ?

Avec l'ambition d'être performants. Et ça commence dès le prochain championnat du Monde. On veut faire en sorte de progresser sur les deux années à venir afin d'être au rendez-vous du championnat du Monde qualificatif de 2023 avec une équipe forte et solide. C'est essentiel de se remettre dans le bain au plus tôt car cette échéance arrive très vite. ■



Entretien avec Christophe Guénot

Comment s'est passée la fin de l'olympiade, une fois passés les Tournois de Qualifications Olympiques (TQO) ?

Cela s'est d'abord fait sur un plan individuel. Au retour du dernier TQO, Mamadassa SYLLA était blessé ; pour lui, ça a été beaucoup de repos et des soins. Quant à Mélonin NOUMONVI et Ibrahim GHANEM, ils sont partis en stage en Pologne et Ibrahim a participé à l'Open de Varsovie. Sur le plan collectif, l'équipe de France s'est entraînée jusqu'au 9 juillet à l'INSEP. Il y a eu ensuite une coupure de trois semaines étant donné que l'on n'avait pas de qualifié olympique en lutte gréco-romaine.

Le collectif de lutte gréco-romaine était en stage à Font-Romeu en août. Comment s'est-il déroulé et quels en étaient les objectifs ?

En effet, la reprise s'est faite le 1^{er} août par un stage d'oxygénation de deux semaines au CREPS de Font-Romeu. On a plutôt axé le travail sur le physique en profitant de la montagne pour faire différentes activités : randonnées, vélo, natation, musculation et lutte, évidemment. Le but de ce regroupement était de mettre en avant la cohésion de groupe

avec l'ensemble de l'effectif gréco complété par des cadets et des juniors. En tout, il y avait une vingtaine d'athlètes présent sur ce stage de rentrée.

L'ensemble de l'encadrement

“
Cette nouvelle olympiade sera courte, les premières phases de qualification débuteront déjà dans 2 ans.

était également présent : Gilles BUATOIS, Steeve GUÉNOT, Yvon RIEMER et moi-même.

Après ce regroupement, doit-on s'attendre à voir de nouveaux visages sur les tapis de l'INSEP ?

Il n'y aura pas de nouvelles têtes cette année en lutte gréco-romaine. Yanis NIFRI hésitait à rejoindre l'INSEP mais il préfère effectuer sa dernière année junior à Dijon

avec Steeve. De temps en temps, les meilleurs jeunes monteront à l'INSEP pour des stages et l'équipe de France seniors descendra au CREPS de Dijon afin de poursuivre le travail entamé à l'occasion du stage estival.

L'olympiade qui démarre ne sera finalement que de 3 ans. Comment l'abordez-vous ?

Cette nouvelle olympiade sera courte étant donné que les premières phases de qualification débuteront déjà dans 2 ans. Début septembre, nous partons en Roumanie pour un tournoi afin de préparer le collectif au championnat du Monde qui approche à grand pas. Mamadassa SYLLA, Ibrahim GHANEM et Evrik NIKOGHOSYAN participeront à ce tournoi. Quant à Mélonin NOUMONVI, il est encore juste physiquement pour cette compétition. En fonction des résultats lors de ce tournoi, on annoncera la sélection officielle pour le championnat du Monde. Actuellement, avec son parcours au dernier TQO, seul Mamadassa a rempli pleinement les critères de sélection. Il ne devrait pas y avoir de surprise pour lui. Puis, courant septembre, un stage de préparation finale se déroulera au CREPS de Dijon. ■



Éric Cirk, entraîneur du club de Sarreguemines

Bonjour Éric, peux-tu te présenter pour ceux qui ne te connaissent pas ?

Je suis Éric CIRK, entraîneur du club de lutte de Sarreguemines depuis plus de 30 ans. Je suis un cadre du club au sein d'une belle équipe qui amène énormément de résultats à notre club.

Je suis également éducateur sportif à la ville de Sarreguemines, ce qui me permet d'être mis à disposition du club, logiquement à 50% mais je dépasse largement ce quota (rires).

Tu es depuis 30 ans dans le club de Sarreguemines. Que représente ce club pour toi ?

C'est une grande fierté, c'est une histoire qui dure depuis plus de 30 ans. D'abord en tant qu'athlète quand j'étais gamin c'était au sein de ce club. On n'avait pas du tout le même niveau ni les mêmes résultats mais la fierté était déjà présente. J'ai eu la chance et l'opportunité d'encadrer l'école de lutte pour essayer de relancer le club qui était dans une situation compliquée à ce moment-là, à deux doigts de fermer. Grâce au travail fourni, nous

avons réussi à remonter la pente. Actuellement, on a une équipe en 1^{ère} division qui a remporté 7 titres, et une école de lutte performante qui a remporté plusieurs fois la coupe de la jeunesse. Au niveau individuel, nous avons également de formidables résultats : Yannick SZCZEPANIAK, médaillé de bronze lors des Jeux Olympiques de Pékin, Alain HASSLI, champion d'Europe junior, Seyfulla ITAEV qui a déjà remporté 3 médailles de bronze aux championnats d'Europe jeunes et Saifedine ALEKMA qui, cette année, a terminé vice-champion d'Europe senior.

Même s'il y a eu des hauts et des bas comme dans tous les clubs, ces résultats prouvent que l'on s'inscrit dans la durée et que l'on arrive à tirer le meilleur de nos athlètes.

Comment se passe la reprise depuis les dernières annonces (mise en place du pass sanitaire/retour des licenciés) ?

Dans le malheur de cette situation sanitaire, on va dire que l'on a eu la chance d'avoir des athlètes

inscrits sur les listes de haut-niveau. On a pu maintenir une activité pour le haut-niveau sans problèmes, on a continué à s'entraîner malgré une situation délicate où il fallait respecter un protocole. Mais un club de ne se limite pas à l'aspect haut-niveau. Pour l'école de lutte, ça a été très difficile étant donné que l'on avait démarré une saison. On arrivait au moment des compétitions au mois de mars et on a été forcé de fermer pendant pratiquement 6 mois. On a repris en septembre/octobre mais on a été de nouveau confiné jusqu'à la fin mai. Au mois de juin, on a pu relancer l'activité mais c'était très dur, notamment pour les enfants que l'on encadre. Pour beaucoup de gamins hyper actifs, pleins de vie, l'attente de la reprise a été interminable.

Même si on a repris l'activité, on verra vraiment les dégâts de cette crise et de ces restrictions dans un mois. Je ne sais pas si tous vont revenir ; certains ont déjà repris contact pour nous demander quand reprennent les entraînements.

Pour le public adulte, ça a été également une grosse claque : retrouver le chemin de la salle, c'est plus compliqué que ça en a l'air. En deux ans, on a le temps de changer de mode de vie.

Toutes ces contraintes, ça n'aide pas les clubs. Certaines personnes comprennent, d'autres vont avoir plus de mal. Tu as beau leur dire ce que tu veux, ça ne change rien. J'espère que cette rentrée va se passer au mieux pour tout le monde ; il va falloir se faire à l'idée que la vie d'avant a changé.

Notre club est une grosse structure mais je me mets à la place des petits clubs. Pour eux, ça va être très difficile. Je ferai tout mon possible pour leur apporter mon soutien.

Comment as-tu vécu les 2 médailles obtenues à l'international (Seyfulla ITAEV en jeunes, Saifedine ALEKMA en seniors) ?

C'est formidable, évidemment. Dans la situation où le sport se retrouve en France, c'est grâce à ces jeunes et à toute cette équipe que l'on parle de nous. Ils font parler de la lutte et, dans notre région, ça a permis de montrer que Sarreguemines est



Infos club



Nom du club :

AS Sarreguemines

Nombre de licences :

150

Activités :

Jeux de lutte, entraînement, lutte adaptée, wrestling training, lutte loisir, lutte scolaire, grappling

Contact :

jeanmarcbeck@hotmail.fr
03 87 09 08 81

Contact : Jean-Marc Beck



sarreguemines_lutte

toujours présent : c'est génial. Mon seul regret c'est qu'Akhmed AIBUEV ou Saifedine ALEKMA n'aient pas réussi à se qualifier pour les Jeux. Mais ce n'est que partie remise. Il y a un grand évènement qui nous attend en 2024 et j'espère que l'on aura une très belle équipe de France en lutte pour les Jeux Olympiques de Paris.

Par rapport aux jeunes, quelle importance donnez-vous à leur formation ?

C'est essentiel pour l'avenir du club. A tous les niveaux, que ce soit la formation des athlètes pour réussir et pour plus tard devenir entraîneur, le club

Il y a un grand évènement qui nous attend en 2024 et j'espère que l'on aura une très belle équipe de France en lutte pour les Jeux Olympiques de Paris.

est toujours derrière eux. On aide beaucoup nos athlètes dans les centres de haut-niveau. Depuis toujours, le club prend à sa charge l'intégralité des frais. On fait un gros travail sur les formations entraîneurs, arbitres et tout ce qui s'ensuit. Pour les entraîneurs, l'obtention du BPJEPS peut leur permettre d'ouvrir des portes et ce n'est pas négligeable.

Le club pousse vraiment dans ce sens et fait le maximum pour les accompagner.

Vous venez de recruter Khamzat ARSAMERZOUÉV. Peux-tu nous en dire plus ?

Ce recrutement survient après le départ de Givi

DAVIDOVI qui est un athlète que je suis très fier d'avoir eu dans nos rangs. Il nous a rendu de grands services et va désormais entraîner le club de Besançon. À la suite de ça, il a fallu recruter un lutteur à la hauteur, plein d'avenir, comme Khamzat. Même s'il est blessé actuellement, j'espère qu'il va vite se remettre sur pieds.

La D1 par équipes va reprendre, vous êtes champion en titre.

Comment abordez-vous le championnat ?

Pour nous, la première division est une compétition hyper importante.

C'est grâce à ce championnat que beaucoup de finances rentrent au sein du club ce qui n'est pas négligeable. On a un effectif de très bonne qualité mais j'ai envie de dire comme toutes les autres équipes dans ce championnat (rire).

Nous sommes en train de rajeunir notre effectif. Pas mal de jeunes vont rentrer dans cette équipe à l'image de Khamzat ARSAMERZOUÉV, Yanis NIFRI qui a fait une belle performance au championnat d'Europe cette année, ou encore Moukhammad Amin SANGARIEV. Ces jeunes vont être encadrés par des piliers comme Marwane YEZZA, Akhmed AIBUEV et d'autres. Ce championnat de première division permet de faire vivre tout un club.

Vous allez vous déplacer pour la première journée. Selon toi, avantage ou désavantage ?

On attaque tout de suite par un gros derby (rire). Avantage ou désavantage, je n'envisage pas ça sous cet angle. Dans tous les cas, il y aura des matchs à faire à l'extérieur. Comme je l'ai déjà évoqué, les 5 équipes engagées dans ce championnat sont très fortes. Aller à Maizières-Lès-Metz, ça va être une grosse partie. Mais peu importe où l'on se déplace ; il va falloir être compétitif et donner le meilleur de nous-mêmes. Tous les athlètes ont déjà prouvé auparavant que ce sont des supers compétiteurs. Au final, se déplacer ou recevoir c'est la même chose. Cette première journée va surtout permettre à notre équipe de prendre ses marques par rapport à la suite du championnat. Ensuite, ce sera à nous de recevoir et on pourra montrer au public ce que nous sommes

capables de faire. J'espère que nos supporters seront nombreux pour nous soutenir.

En parlant de prendre ses marques, le sarregueminois Marwane YEZZA a réalisé un beau tournoi en Roumanie. Comment l'analyses-tu ?

Je suis très content pour lui, parce qu'il a eu une saison assez noire. Avant la COVID-19, il participe à son premier championnat d'Europe seniors (2020). Il se classe 5ème et, pour une première sélection en senior, c'est plutôt bien.

Marwane a eu un petit relâchement suite à des moments difficiles à tous les niveaux. Le revoir sur un podium international m'a fait très plaisir. Je l'ai eu au téléphone hier et je pense qu'il est en train de relever la tête, de trouver ses nouvelles marques. Je lui ai dit qu'il était dans une catégorie en concurrence, on est dans une courte olympiade. Maintenant, c'est parti. Il va falloir tout donner, faire des sacrifices montrer le meilleur de soi-même pour être LE numéro 1 de la catégorie.

On sait qu'avec Ilman MUKHATROV, Quentin STICKER et d'autres jeunes qui ne vont pas tarder à éclore, la concurrence sera rude. C'est une belle catégorie avec un tel niveau international que, lorsque tu t'imposes, tu ne peux qu'être fier.

On aborde donc une nouvelle saison, mais également une nouvelle olympiade.

Quels sont les objectifs du club ?

Le club mettra tout en œuvre pour que n'importe lequel de nos athlètes ait sa chance pour y arriver. Ensuite, à chacun d'eux de faire le maximum de leur côté en s'entraînant dur car, pour réussir à se qualifier aux JO, c'est très dur en lutte. Déjà, intégrer l'équipe de France, ce n'est pas donné à tout le monde. Par exemple, Marwane, avec la concurrence qu'il y a, ça a été compliqué. D'ailleurs, ça l'est toujours car ta place n'est jamais assurée. Pour cet objectif olympique, on n'est pas tout seuls. On a le soutien de notre département et de notre région qui nous accompagnent au quotidien.

Quel est ton meilleur souvenir au sein du club ?

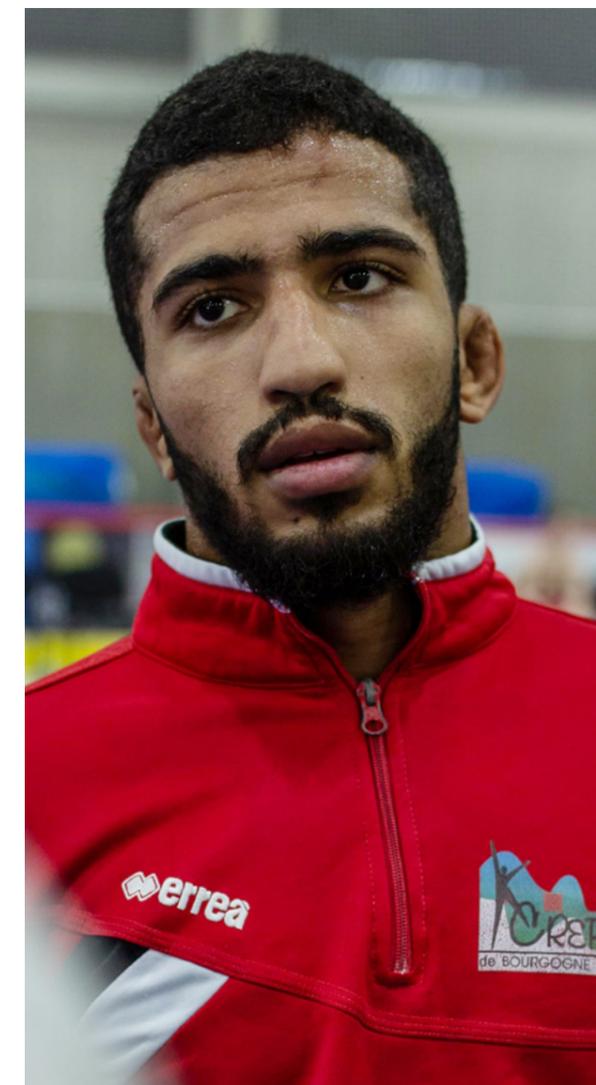
Il y en eu tellement. J'ai vécu tellement de moments

de bonheur avec tous ces jeunes parce que, pour moi, ils sont comme mes enfants.

Au final, c'est la réussite de tous ces jeunes et du club qui font mon bonheur.

Quand j'étais tout jeune entraîneur, une personne m'a demandé ce que j'espérais pour le club de Sarreguemines. J'ai répondu que ma volonté était de faire intégrer des licenciés du club en équipe de France, qu'ils fassent des médailles au niveau international et que le club monte au plus haut niveau et soit champion de France. A l'époque, cette personne m'avait ri au nez.

Du coup, ce qu'on a réussi avec l'ensemble de l'équipe, c'est ça ma plus belle joie et mon plus beau souvenir. ■



Loïc Varraut à l'affiche

Pour l'acteur, producteur, metteur en scène et lutteur Loïc VARRAUT, c'est l'été de tous les succès.

À la fois à l'affiche du film Kaamelott qui totalise à ce jour 2,5 millions d'entrées, il sort tout juste de quarante représentations au Festival de Grignan (26) où sa pièce " Fracasse " a rencontré son public.

Loïc, comment as-tu rencontré la lutte ?

Je ne viens ni d'une famille, ni d'un environnement sportif. A part dans le cadre scolaire, je n'ai pas eu une jeunesse sportive.

J'ai commencé à m'intéresser au sport vers la vingtaine, notamment grâce à la préparation physique pour le théâtre. J'avais un ami qui pratiquait la boxe anglaise et, à cette époque, c'était un des sports de combat les plus populaires.

La préparation mentale et physique correspondait à l'état d'esprit dans lequel on était dans nos premières années de théâtre. Donc, mes premiers pas dans le sport de combat l'ont été par le biais de la préparation physique en boxe anglaise, en loisir, durant quelques années. Mais, je dois être honnête : dans ma tête, la lutte, ça remonte à bien plus jeune, et je l'ai compris bien plus tard. C'est la mise en pratique d'un rapport instinctif que tout le monde a. La lutte, c'est un truc que les enfants ont en eux dès le plus jeune âge, cet instinct d'aller se confronter au corps de l'autre, cette volonté de le mettre sur le dos. Plus jeune, j'étais éclaireur, c'est du scoutisme laïc.

On y joue à un jeu dans lequel on doit attraper " la vie " accrochée dans le dos de son camarade. On se bagarre pour attraper " la vie " de l'autre, soit avec un bras attaché, soit avec les deux bras libres. C'est très proche de la lutte, car il faut empêcher l'adversaire de passer dans notre dos. Ainsi, sans avoir de formation ou de qualifications sportives, j'ai toujours fait de la lutte à la campagne avec les copains. Cette expérience m'a beaucoup servi plus tard, quand je me suis retrouvé sur un tapis de lutte.

Les années ont passé et j'ai fait plein d'autres sports (course, apnée) avant de rencontrer la lutte.

Lorsque je me m'y suis mis tardivement, j'ai retrouvé cet esprit-là. D'ailleurs, mon premier entraîneur de lutte pensait que j'avais déjà pratiqué.

Passée la trentaine, avec un ami acteur qui faisait beaucoup de sport, notamment des sports de combat et du football américain, on a parlé de lutte, et on s'est dit " on y va ! ". J'ai eu la chance de trouver à côté de chez moi le club de Milos, qui était ouvert à mon type de profil.

En effet, à Lyon, il y a le club de St Priest, mais c'est



un club de très bon niveau national davantage orienté pour les compétiteurs.

Le premier entraîneur que j'ai eu avait 15 ans de moins que moi : Axel LION venait de terminer une formation STAPS sans avoir un parcours sportif de lutteur. Pourtant, il avait une grande pédagogie et ne nous apprenait pas directement les prises les plus complexes. Ces premières années avec lui nous ont mis le pied à l'étrier et nous ont permis de progresser très vite.

Puis, Axel a été remplacé par une personne qui m'a profondément marqué : Alan CHERTKOEV, un ancien international géorgien de lutte qui a fait les JO à 17 ans. Très intelligent et pédagogue, il a finalement quitté le club de Milos pour intégrer l'équipe géorgienne aux JO.

Mes deux premières années de pratique m'ont permis de mieux intégrer ensuite l'entraînement et la démarche d'Alan. C'était un grand compétiteur et un super entraîneur, il porte de grandes qualités, la lutte, c'est sa vie ! Cette rencontre a été déterminante. Quand Alan est parti du club, j'ai fait du MMA en loisir, et là, je me mets au grappling.

Dans mon parcours de lutteur, j'ai profité des tournées des spectacles dans lesquels je n'étais

que metteur en scène car je ne voulais pas risquer la blessure à l'entraînement. En tant qu'acteur, si tu te blesses, tu es " foutu ". Pendant plusieurs années, je suis parti en tournée avec des spectacles que je produisais, que j'avais adaptés. Je gérais la logistique de tournée et je ne jouais pas dedans. Du coup, j'étais plus tranquille et j'ai pu m'entraîner dans une vingtaine de clubs de lutte différents. A chaque fois, le fait de changer d'entraîneurs et de partenaires m'a fait beaucoup progresser. Je me suis retrouvé à Sotteville-Lès-Rouen (76), dans la banlieue de Rennes (35), à La Seyne-sur-Mer (83) et à Cenon (33) où j'ai notamment rencontré Jean-Carl FOSSATI.

Trouves-tu des ressemblances entre la scène et la lutte ?

Il y a des analogies possibles entre tous les sports de combat et le fait de monter sur scène. On a des répétitions qui sont des entraînements. Pour moi, l'analogie la plus forte réside dans le fait de répéter quelque chose à l'infini, et pourtant d'être en capacité d'improviser au moment du combat ou de la représentation. Ainsi, tu répètes, tu répètes, tu répètes, pour que ça devienne des automatismes, et en même temps ça ne doit pas être que des

automatismes car tu dois répondre une situation improvisée à la seconde, et cette situation-là est de nature imprévisible. Quand tu te retrouves sur un plateau de théâtre, seul ou avec des partenaires ou quand tu te retrouves sur un tapis de lutte en situation de combat, c'est la même chose, il faut savoir répondre à la part d'inconnu. L'entraînement de la lutte reste le plus exigeant en termes de condition physique même au niveau loisir. Forcément, quand tu regardes un peu les lutteurs de haut-niveau, tu sais qu'il y a une incroyable dépense d'énergie pour un résultat parfois si anecdotique.

“

Il y a des analogies possibles entre tous les sports de combat et le fait de monter sur scène.

La lutte s'est popularisée mais ce n'est pas la boxe anglaise : elle reste peu médiatisée et ça me met en rage. La vie d'acteur de théâtre, c'est pareil. Le travail en amont est énorme avant de monter sur scène devant 500, 1000, 1500 personnes. Si je cite 3 ou 4 grands acteurs de théâtre en France, je suis certain que, malheureusement, personne ne va les connaître. Pourtant, il y a quelque chose que je trouve très beau dans la discipline et l'engagement que ça demande, pour quelque chose qui restera à jamais sans grande popularité. Un grand lutteur c'est comme un grand acteur de théâtre : il reste méconnu du grand public, par rapport à un boxeur ou un grand acteur de cinéma. Je pense au film " Foxcatcher " tiré d'une histoire vraie entre deux frères lutteurs (réalisé par Bennett Miller, NDLR). Le film commence avec un mec, dans sa pauvre chambre de bonne, misérable. Il doit faire une conférence en milieu universitaire pour parler de sa médaille d'or en lutte aux JO... et il n'y a que 4 personnes dans l'amphithéâtre. Pour les acteurs de théâtre c'est pareil. Ils passent des

nuits à répéter, beaucoup ont des soucis de santé, parce qu'ils sont morts de trouille avant de monter sur scène. C'est les montagnes russes en termes d'émotions.

Et pourtant, il y a quelque chose d'essentiel qui se passe, dans la confrontation avec l'autre, dans la confrontation avec soi-même, dans les valeurs qui sont portées.

La lutte est une partie d'échecs : elle mobilise l'intelligence, elle nécessite d'analyser et de mettre en place des stratégies. Pendant les entraînements de MMA, l'entraîneur me regardait parce que, parfois, il y avait zéro stratégie. C'était juste " bourrin " pour essayer de " miner " l'autre le plus possible (rire). En lutte, tu mobilises toute ton intelligence, il faut être malin et rusé, et en condition d'effort absolu. Je trouve que le MMA n'a pas la même exigence, même si j'ai une tendresse pour les combattants de MMA. Grâce à ces sports, j'ai rencontré plein de gens intéressants qui viennent d'horizons différents. J'ai découvert d'autres pays, d'autres cultures ... c'est très riche humainement.

Qu'est ce qui a changé depuis Kaamelott ?

La télévision, le cinéma permettent aux gens d'avoir directement accès à vous dans leur salon. Le film Kaamelott fait 2.5 millions d'entrées. La série et le film m'ont apporté un peu plus de popularité. Mais mon personnage reste un personnage secondaire, je peux encore sortir tranquille dans la rue (rire).

Dans la pièce Fracasse, les fans de la série qui viennent à Grignan, mettent du temps à me reconnaître car je change beaucoup ma manière d'être et d'interpréter en fonction des rôles. Ce qui est intéressant, c'est que ce gain de popularité, utilisé à bon escient comme pour la création de Fracasse, a mobilisé plein de gens qui, sans être fans de Kaamelott, ne seraient jamais venus au théâtre, autrement que par ce biais. Et ils ont découvert un spectacle magnifique qui n'a pourtant rien à voir avec la série. Ils n'avaient jamais mis les pieds au théâtre mais, à la fin de la pièce, ils me disent qu'ils vont y retourner parce que c'était super.

En fait, c'est comme lorsqu'on essaye la lutte : si on y vient, on y reste ! ■



Thèse sur la lutte féminine

par Guillaume Jomand

Cet article est un court extrait des travaux de thèse de Guillaume JOMAND, docteur en STAPS sur la féminisation de la lutte sportive et intervenant sur le BF2 lutte à Dijon depuis 2014.



La France, berceau d'une pratique de lutte devenue olympique

Les Jeux Olympiques de Tokyo s'achèvent, et pour la 5^{ème} édition consécutive, des lutteuses françaises étaient présentes avec Mathilde RIVIÈRE et Koumba LARROQUE. Elles s'inscrivent dans la lignée des pionnières¹ à ce niveau avec Lise Legrand (médaillon de bronze), Anna GOMIS (médaillon de bronze) et Angélique BERTHENET qui étaient présentes à Athènes en 2004 pour l'entrée de la lutte féminine aux Jeux Olympiques. Il s'agissait de la première fois où les femmes étaient intégrées dans le circuit olympique sous leur style propre " lutte féminine " ou lutte libre - femme, avec seulement 4 catégories de poids. En effet, depuis la première édition des JO modernes à Athènes en 1896, la lutte avait toujours été pratiquée uniquement par les hommes, avec au moins un style et ceci sans discontinuité (à l'exception de Paris 1900). L'histoire de ce décalage s'éclaire par une histoire récente de la pratique des femmes au sein de la Fédération Française de Lutte (FFL) et de l'United World Wrestling² (UWW). Comment s'est construit cette pratique sportive ? Quelle place a

eu la France dans son institutionnalisation ? Quand a commencé la volonté de rendre le style olympique ?

Une origine récente ?

Il faut distinguer la pratique de la lutte à des fins sportives au sein d'une institution avec sa structure propre, ses règles, ses championnats (ici, la FFL et l'UWW), des autres pratiques qui ont existé bien avant notre époque. En effet, dès l'Antiquité, les femmes pouvaient lors de certaines occasions pratiquer la lutte, à l'image des femmes vivant à Sparte : " à la différence de toutes les autres femmes grecques, elles vivaient à l'extérieur, s'entraînaient à la course et à la lutte, rivalisaient sur ce point avec les hommes "3. Même dans la mythologie grecque, il en est mentionné avec Atalante, mais aussi Athéna, une guerrière qui alliait force et intelligence. " Elle se bat au corps-à-corps et rassemble sous sa bannière aussi bien les soldats grecs que les troyens pétrifiés d'épouvante. Athéna est une lutteuse impitoyable "4. Outre la mythologie grecque, sur d'autres continents, la littérature fait également écho de femmes luttant, comme la princesse mongole Khutulun au XIII^{ème} siècle, qui défiait

à la lutte les hommes souhaitant l'épouser. De manière plus contemporaine, il y a eu des pratiques de lutte par des femmes ; notamment en France, au cours du XIX^{ème} siècle, comme le montre la lithographie " Les lutteuses de Rouen " de 1868⁵. Des mentions de lutte faite par des femmes se retrouvent dans des journaux de la Belle Époque, avec des célébrités comme " Miss Athlète "6, qui se produisait dans des combats de lutte dans des music-halls ou des cirques. Cette forme de pratique a perduré après la Première Guerre Mondiale, toujours avec des " célébrités " comme Sandra Porter à la fin des années 1920 et au début des années 1930⁷. Les combats organisés oscillaient entre une pratique où la force prédominait, notamment fin du XIX^{ème} siècle - début XX^{ème}, pouvant verser vers de l'érotisme mais aussi une recherche de spectaculaire, de divertissement.

Des prémices au cœur des années 1960-1970

Il a fallu attendre les années 1970 pour retrouver les premières traces de lutteuses pratiquant au sein de clubs de la fédération. Cela s'inscrit dans un contexte national, dans les années 1960-1970, propice à l'évolution de la place des femmes dans la société française. En effet, " Le moment 68 " vient déclencher un mouvement de libéralisation de la femme en France, qui avait déjà commencé à se construire progressivement⁸. Ce mouvement prône une volonté d'avoir une égalité entre hommes et femmes dans la société. Dans le monde sportif, le nombre de licences évolue dans l'ensemble des sports, la croissance pour les femmes étant plus rapide que celle des hommes¹⁰. Toutefois, le développement est relatif car 29% de femmes pratiquent une activité sportive mais leur pratique reste ségrégative ; leur engagement dans les sports dits " masculins " reste nettement en retrait. En effet, la volonté de conserver une part de féminité se retrouve lorsque l'on pratique une activité physique durant cette période. Ainsi, Thierry TERRET parle d'une féminisation des pratiques en conservant un contrôle de la féminité pour la période de 1960 à 1980¹¹.

Les prémices d'une féminisation de la lutte s'amorcent dans le courant des années 1960-70, au travers



Guillaume Jomand

Docteur en STAPS

Professeur Agrégé d'EPS dans le secondaire

Membre de l'International Network of Wrestling Researchers (INWR)
Trésorier de l'Association pour l'Enseignement de l'Education Physique et Sportive de Lyon (AEEPS Lyon).

Cursus universitaire

2020
Doctorat en STAPS

Thèse : " Féminisation de la lutte sportive (1971- début XXI^{ème} siècle) : pratique, représentations et institutions "

réalisée sous la direction de Philippe Liotard et Aurélie Épron.

2012
BEES 2 sambo

2003
BEES 1 lutte

notamment d'expérimentations dans les écoles. Christian JOLY¹², au Lycée d'État Expérimental Mixte de Talence, expérimente la lutte mixte dès les années 1963-1966, proposant l'activité dans le cadre de l'Association Sportive (pratique sportive au sein de l'école en complément du cours obligatoire d'éducation physique). Les filles pouvaient donc lutter avec les garçons et s'entraînaient sur le même tapis. Au début des années 1970, l'expérimentation de Bernard IRLAERT propose la lutte en mixité à plus de 2000 élèves à Aulnay-sous-Bois¹³. Cette logique perdurera au travers des Camps Internationaux de Lutte¹⁴ proposés par Christian JOLY durant 30 ans au sein de la Fédération Sportive et Gymnique du Travail (FSGT). Il demeure un des artisans majeurs de la féminisation de la lutte sportive.

La première section de lutte féminine en France naît de la volonté d'un homme au cœur d'un club, en double affiliation à la FFL et à la FSGT dans le Nord-Pas-



de-Calais, le " Cercle Calonnais de Lutte Hercule " à Calonne-Ricouart, qui ouvre ses portes aux femmes en septembre 1971¹⁵. En effet, Pierre BURMER, l'entraîneur, débute les cours avec une vingtaine de jeunes filles de 15 à 26 ans¹⁶. Le créneau est réservé à celles-ci. L'entraîneur était épaulé par Théodule TOULOTTE et Daniel JACOB, lutteurs au sein du club. Dans ce groupe qui se constitue d'année en année, nous retrouvons les filles de Pierre BURMER, Graziella et Isabelle ainsi que



de futures championnes telles que Béatrice NOREZ ou Denise BORGES (épouse PICAVET) avant qu'elles ne fondent " l'Union Tourquennoise de Lutte " en 1974. Ce club fusionnera avec le Lutteur Club de Tourcoing en 1976. L'idée initiale était de promouvoir cette pratique dans la région lors des compétitions masculines, comme le challenge Norpas de 1973¹⁷, mais aussi en région parisienne¹⁸. L'événement au challenge Norpas a été le déclencheur pour Denise PICAVET de se lancer dans la lutte et de créer un des bastions de la lutte féminine avec son futur mari Claude. D'autres clubs de la région ont suivi, dont le club de Gauchy, devenu le second à former des filles. Ainsi, la lutte pratiquée par des femmes a trouvé un terrain propice à son développement dans la région Nord-Pas-de-Calais, et y est toujours fortement implantée.

Une autorisation actée en 1975, pour une pratique limitée

À la FFL, la prise de licences par les pratiquantes n'était pas possible à cette période. Les femmes étaient cantonnées à des fonctions gestionnaires et administratives dans les clubs. L'encouragement à l'engagement des femmes dans l'administration des clubs ou dans les comités en France était rappelé en 1953¹⁹ dans le magazine FFL. La prise de licences est devenue possible en 1975, sous la présidence d'André Guérin, et uniquement pour la pratique en clubs. Leur nombre augmente nettement au sein de la fédération :



“ elles étaient 51 en 1976 (0,59% des licenciés), 84 en 1977, 296 en 1981 et plus de 1 000 en 1984 (9,8 % des licences, dirigeantes incluses) ”²⁰. La pratique en compétition est donc exclue, ce qui crée un décalage avec le développement de la pratique au sein de la FSGT où les premières compétitions se mettent en place, telles que le critérium national de la FSGT, dès 1975. L'adhésion fédérale (prise de licence) se développe dans toute la France, comme le rappelle le comité Côte Basque-Béarn dans le magazine FFL : “ la saison 75 marque l'entrée en scène des féminines ”²¹.

“

À la FFL, la prise de licences par les pratiquantes n'était pas possible à cette période. Les femmes étaient cantonnées à des fonctions gestionnaires et administratives dans les clubs.

Progressivement, la FFL favorise et structure la pratique féminine en son sein avec la mise en place de la Commission Nationale Féminine en 1978. La FFL propose des regroupements d'athlètes qui vont être propices à la structuration de la discipline et au développement du niveau de pratique en France. Le premier stage a eu lieu à Wattignies en mai 1977 et le second à l'INSEP en avril 1979. De là, un premier championnat de France FFL est organisé à Montauban (Tarn et Garonne) en 1980, où une quinzaine de lutteuses²² se partagent les premiers titres. L'année suivante, c'est plus d'une quarantaine de compétitrices,



toutes catégories confondues (cadettes à seniors) qui se présentent à Cenon (Gironde). Un grand nombre de lutteuses étaient originaires du Nord-Pas-de-Calais et du club de Tourcoing plus particulièrement.

Comme le soulignent Claude et Denise PICAVET, entraîneurs des femmes “ c'est de Flandre que tout est parti, c'est là-haut que sont les meilleures ”²³. En effet, Denise PICAVET et son mari Claude, “ un couple au service de la lutte féminine ”²⁴ ont été particulièrement investis dans le développement de cette discipline. Denise PICAVET s'investira aussi bien sur le tapis, en demeurant invaincue de toutes compétitions confondues de 1976 à 1983, mais aussi dans les instances fédérales : membre de la Commission Nationale Féminine (1977/1987), du Comité Directeur de la FFL (1981/1987) et de la Commission Internationale de Lutte Féminine (1985-1987). Elle sera au cœur de l'internationalisation de la lutte féminine avec la création d'un Tournoi de lutte à Tourcoing dès avril 1982 (1er tournoi par équipes de pays : France, Belgique, Norvège), mais aussi par son engagement dans la vie fédérale.

Une internationalisation qui donne naissance à un style unique : la lutte féminine

Un autre acteur français, davantage institutionnel, Michel DUSSON, a joué un rôle fort dans l'internationalisation et l'officialisation au sein de

l'UWW, d'une pratique de la lutte par les femmes. Il a su promouvoir la discipline et surmonter les réticences des différents pays membres, notamment autour de la place des femmes au sein d'un sport d'hommes, mais aussi de leur prétendue “ fragilité ”²⁵. Au congrès de la Fédération Internationale (FILA) de 1983, la lutte féminine est officiellement reconnue. Les deux styles pratiqués sont alors la lutte libre et la lutte gréco-romaine. Les pays scandinaves sont davantage spécialisés en lutte gréco-romaine alors que les Français et les Belges, par exemple, pratiquent davantage la lutte libre²⁶. Ainsi, des compétitions internationales sont organisées dans ces deux styles. Prenons un exemple : le “ Festival Mondial ”, organisé en 1985 en parallèle des deux Championnats du monde masculins. L'édition de Kolbotn (Norvège) en août, pour la lutte gréco-romaine, est un exemple significatif d'une pratique de la lutte gréco-romaine par des femmes. En France, des championnats régionaux ont lieu et la question de la création d'un championnat de France se pose au sein de la FFL.

Une réflexion est alors engagée sur le type de pratique proposé car les deux styles ne permettent pas d'avoir un nombre suffisant de combattantes dans chaque catégorie pour les rencontres et les

compétitions. Cela va amener le Président de l'UWW, Milan ERCEGAN et son bureau, à annoncer en 1987, qu'un style unique serait pratiqué, intitulé “ Lutte Féminine ”. Il s'agit d'un style proche de la lutte libre avec quelques aménagements réglementaires. Michel DUSSON l'explique par des arguments médicaux : “ Pourquoi ? Parce que nos médecins et puis la plupart des spécialistes, ont pensé à ce moment-là que la gréco-romaine nécessitait surtout de la force. ” (Entretien, 11/07/2014). Ainsi, seul un style est proposé au premier Championnat du monde Seniors à Oslo (Norvège) en octobre 1987, comme en 1988 au premier Championnat d'Europe qui s'est déroulé à Dijon (France).

Olympisation de la lutte féminine

La naissance de ce style, unique, sur la scène internationale arrive à un moment où les JO basculent dans une nouvelle ère avec la présidence de Juan Antonio SAMARANCH²⁷. Les conditions d'accès pour une nouvelle discipline – nombre de pays présents aux Championnats du monde, nombre de continents représentés, ... – vont devenir plus restrictives afin de limiter le nombre total d'athlètes. L'étude des





archives entre l'UWW et le CIO révèle que ces nouvelles contraintes ont guidé en partie les décisions. Les premiers Championnats du monde se déroulent et le nombre de pays croît progressivement, tout comme le nombre de lutteuses. Toutefois, en 1991, seules 19 fédérations nationales sont représentées à Tokyo (Japon), loin des exigences de la charte olympique.

Cette démarche est à mettre en relation avec la défense des deux styles, et plus particulièrement de la lutte gréco-romaine, qui est un fil conducteur depuis la naissance des JO modernes. L'officialisation des deux styles en 1924 ne s'est pas faite sans débats ; les échanges entre le CIO et la FILA n'ont pas toujours été des plus tendres. A l'image de la remarque du Président Avery BRUNDAGE (CIO) dans un courrier du 28 Novembre 1959 au président Roger COULON (UWW) " I think Greek or Roman wrestling is only half wrestling. I don't expect you to agree, however, and I

hope that the Wrestling Federation will not someday want to introduce Wrestling one arm and one leg. " / "Je pense que la lutte Gréco-Romaine n'est qu'à moitié de la lutte. Je ne m'attends pas à ce que vous soyez d'accord, et j'espère que la Fédération de Lutte ne voudra pas un jour introduire la lutte un bras et une jambe. " Au début des années 1990, la question de la lutte gréco-romaine est toujours d'actualité, amenant à nouveau le président de l'UWW, Milan ERCEGAN à la défendre en 1993 devant la commission programme. Dans le même temps, une nouvelle orientation sur la place des femmes est impulsée au sein du CIO avec un groupe de travail " Femmes et Sport " créé en 1995 qui deviendra ensuite une commission. Les orientations votées lors des différents congrès vont avoir un impact grandissant dans la politique sur les adjonctions de sports au sein du programme. La volonté de recherche d'égalité entre les hommes et les femmes en nombre de médaillés devient progressivement obligatoire.

C'est dans ce contexte que l'UWW, avec Michel DUSSON en tant que secrétaire général et responsable de la commission lutte féminine, et Milan ERCEGAN vont porter la candidature pour l'ajout de la lutte féminine dès les JO de Sydney. La première demande, présente dans les archives du CIO, date de 1996. Elle est refusée par la commission programme avec pour principal motif que l'ajout de la lutte féminine augmenterait le nombre d'athlètes pour la lutte. Il s'ensuivra de nombreux échanges de courriers, tant de la fédération internationale que des fédérations nationales pour inciter à modifier cette décision. Il faut attendre septembre 2001 pour que la lutte féminine soit acceptée, mais avec seulement 4 catégories de poids. Dans les conséquences du " rattrapage " de la lutte au sein du programme olympique en 2013, les catégories de poids sont notamment rééquilibrées avec 6 catégories pour chaque style. Il est important de noter que pour le CIO, il n'y a pas trois styles aux JO car les éléments de communication se basent tous sur la lutte gréco-romaine et la lutte libre femmes/hommes. Cette démarche stigmatise la lutte gréco-romaine comme étant le seul sport aux JO non-ouvert aux femmes.²⁸ Cette brève histoire de la lutte féminine, de la " naissance " à l'intégration olympique, souligne le poids du système sportif vers la normalisation d'une

pratique afin de répondre aux différents enjeux. Cette pratique a certes été possible à l'aide d'hommes, déjà installés dans celle-ci, mais aussi et surtout grâce à des femmes qui ont su accepter de bousculer consciemment ou non les normes établies. Il serait difficile de nommer toutes ces pionnières qui ont su s'engager dans des secteurs spécifiques, comme dans

l'arbitrage avec Régine LE GLEUT, dans l'encadrement avec les premières BEES 1^{er} degré Denise PICALET, Nicole VERHOTE, comme cadres techniques Fanny GAI, Anne-Catherine DELUNTSCHE, comme DTN Virginie THOBOR, sans oublier les différentes dirigeantes au sein de la FFL, mais aussi des ligues, clubs, etc. ■

Nota Bene et Bibliographie :

1. Les autres représentantes françaises sont Vanessa BOUBRYEMM, Audrey PRIETO et Lise LEGRAND GOLLIOT en 2008 et Cynthia VESCAN seule représentante française aux JO de Londres 2012 et de Rio 2016.
2. Nous utiliserons volontairement l'acronyme UWW qui remplace FILA à partir de 2014.
3. Claude Mossé, La femme dans la Grèce antique, Bruxelles, Ed. Complexe, coll. " Historiques Texte intégral ", n° 72, 1991, p. 83.
4. Elizabeth Abbott, Histoire universelle de la chasteté et du célibat, Nouvelle éd., Saint-Laurent (Québec) [Paris, Fides (diff. Sofedis), 2012, p. 25.
5. Cham (Amédée Charles de Noé, dit), Les lutteuses de Rouen, 1868. (voir pour les droits : <http://parismuseescollections.paris.fr/fr/node/149696#infos-principales>)
6. Frédéric Loyer, Histoire de la lutte et du catch en France, Caen, Presses Universitaires de Caen, 2009, p. 79.
7. Pierre Varenne, " Sports féminin au Bal Tabarin ", Paris-Soir, Aout 1927, no 1412, p. 5 ; Pierre Varenne, " Les luttes féminines au Bal Tabarin ", Paris-Soir, 8 juin 1928, no 1707, p. 5 ; Pierre Varenne, " Les luttes féminines au Bal Tabarin ", Paris-Soir, 28 juin 1929, no 2092, p. 2.
8. Gilbert Andrieu, L'homme et la force: des marchands de la force au culte de la forme (XIX. et XX. siècles), Joinville-le-Pont, Éd. Actio, coll. " Actualités, recherche, sport ", 1988, 328 p.
9. Michelle Zancarini-Fournel, Le moment 68 : une histoire contestée, France, Seuil, coll. " L'univers historique ", 2008, 313 p.
10. Philippe Chantelat et Philippe Tétart, " La « première » sportivisation. Croissance, renouvellement et clivages sociaux. ", in Histoire du sport en France. De la Libération à nos jours., Paris : [Le Mans], Vuibert, coll. " EPS ", 2007, vol.2/2, p. 52.
11. Thierry Terret, " Les femmes et le sport de 1945 à nos jours. ", in Philippe Tétart (dir.), Histoire du sport en France. De la Libération à nos jours., Paris : [Le Mans], Vuibert, coll. " EPS ", 2007, vol.2/2, pp. 287-307.
12. Christian Joly, " La lutte féminine et populaire ", in La FSGT : du sport rouge au sport populaire, Montreuil, Editions la ville brûle, 2014, pp. 201-205.
13. Christian Joly, " Lutte féminine, ou lutte populaire ? 2^{ème} partie ", Sport et Plein Air, octobre 2004, no 484, pp. 29-30.
14. Christian Joly, " Un outil de Formation : Le Camp International de Lutte ", Revue EPS, août 1974, no 128, p. 58.
15. Guillaume Jomand, Aurélie Épron et Philippe Liotard, " The Feminization of Wrestling : The Origins of Female's Wrestling in Nord-Pas-de-Calais 1971-1987 ", International Journal of the History of Sport, 19 février 2020, pp. 1-17.
16. Anonyme, " Le sport et la gente féminine ", Nord Matin, 09/11/1971 p. ; Anonyme, " Une section de lutte féminine est créée dans notre ville par le Cerle Norpas Calonnais. ", Nord Matin, 1971 p.
17. Richard Montaignac, " Calonne Ricouart remporte, à Divion, le challenge Norpas devant Boulogne ", La Voix des Sports, 22/10/1973 p.
18. FSGT, " Lutte ", Sport et Plein Air, juillet 1973, no 168, p. 5.
19. FFL, " L'élément féminin augmente dans l'administration de nos clubs. ", FFL - Magazine Lutte, juillet 1953, no 66.
20. Catherine Louveau, Talons aiguilles et crampons alu, les femmes dans les sports de tradition masculine, INSEP, Paris, France, 1986, 78 p.
21. FFL, " Côte Basque-Béarn Un comité sans frontière ", FFL - Magazine Lutte, mars 1975, no 160.
22. Source Base de données résultats FFL
23. Anonyme, " Femmes leurs dernières conquêtes ", Equipe Magazine, mars 1982, no 102.
24. Michel Kaminski, " 1971 -1991 : 20 ans de Lutte féminine ", Tomoë, Arts Martiaux et Sports de combat au féminin., janvier 1992, no 2, pp. 4-5.
25. Nancy Theberge, " Women's athletics and the myth of female frailty ", in Jo Freeman (dir.), Women : a feminist perspective, Mountain View, Mayfield Pub. Co., 1989, p.
26. David G. Curby et Guillaume Jomand, " The evolution of women's wrestling: History, issues and future ", International Journal of Wrestling Science, 2015, vol. 5, no 1, pp. 2-12.
27. Jean-Louis Chappelet, " Juan Antonio Samaranch: From Barcelona Elite to the Olympic World ", in Global Sport Leaders. A Biographical Analysis of International Sport Management, Palgrave Macmillan., 2018, pp. 191-215.
28. La natation synchronisée ne propose toujours pas d'épreuve masculine.

Entretien avec **Rakhim Magamadov**




2^e
au championnat
du **Monde** U20
lutte libre en 2021

Bonjour Rakhim, est ce que tu peux te présenter pour ceux qui ne te connaissent pas encore ?

Je m'appelle Rakhim MAGAMADOV, j'ai 17 ans. Je suis rentré à l'INSEP en septembre et je suis lutteur de libre dans la catégorie des 86 kg. En parallèle de mon parcours sportif, je suis en BPJEPS. Après l'obtention de mon diplôme, je souhaiterais être animateur sportif ou entraîneur de lutte.

Tu reviens tout juste du championnat du monde avec une magnifique seconde place, comment te sens-tu ?

Je ne vais pas te mentir, il y a un peu de frustration dans tout ça. Je suis déçu de pas avoir ramené le titre à la maison mais ce n'est pas grave. Je vais revenir plus fort, ça va me servir de leçon. En plus, je reviens d'une grosse blessure (ligaments croisés) qui m'a empêché de lutter pendant 8 mois. Ça fait seulement 2 mois que je suis remonté sur le tapis à l'entraînement, je n'étais pas encore tout à fait prêt. Ce qui est sûr, c'est que je vais revenir plus fort : champion d'Europe et champion du Monde, ce sont mes objectifs pour l'année prochaine.

 **2** médailles aux championnats du Monde (1 or en lutte libre, 1 bronze en lutte libre)

 **2** médailles aux championnats d'Europe (1 bronze en lutte libre)

 **5** médailles aux championnats de France (2 or en lutte libre, 2 or en lutte gréco-romaine, 1 argent en lutte libre)

Même si l'on peut comprendre ta déception, vice-champion du monde ce n'est pas une performance négligeable ?

Oui je suis content mais quand tu as un mental de champion, tu veux toujours plus, tu ne peux pas te contenter de la seconde place.

La finale doit te laisser un gout amer, on a l'impression d'avoir vécu un peu le même match que contre le russe en demi-finale du championnat d'Europe ?

C'est exactement ça. Je n'ai vraiment pas eu assez de préparation pour me retrouver face à des adversaires de ce niveau. Il faut être honnête : je n'étais pas prêt. Physiquement, je me sentais bien mais je n'avais pas fait assez de lutte.

En 2019, tu obtiens une médaille de bronze aux championnats d'Europe et du monde cadets. Tu intègres l'INSEP et la route semble tracée mais, malheureusement, tu te blesses. Comment as-tu vécu cette période ?

Au début, c'était vraiment dur. Je me sentais un peu seul, j'étais dans ma chambre, je ne voulais pas trop

sortir. Je ne mangeais plus, j'avais perdu du poids mais j'ai eu de la chance d'avoir des coaches (Luca LAMPIS, Didier PAIS) qui m'ont suivi tout au long de ma rééducation. Ils ne m'ont pas lâché même si j'étais blessé, ils m'ont gardé motivé : c'était très important pour moi. À côté de ça, j'ai pu compter sur mes partenaires d'entraînement Saifedine ALEKMA, Akhmed AIBUEV et tous les autres. Ils étaient tous là à me remonter le moral et à m'encourager. J'ai évidemment pu compter sur le soutien de ma famille

“
Champion d'Europe et champion du Monde, ce sont mes objectifs pour l'année prochaine.

et mes amis. Je suis revenu de cette blessure aux croisés au bout de 4 mois alors qu'il faut généralement 6 mois. Au final, cette période-là m'a permis de revenir plus fort. Je m'en suis plutôt bien sorti, je n'ai pas baissé la tête.

Et puis, pendant cette période, je me suis concentré sur ma montée de poids. Avec les entraîneurs, on s'était fixé comme objectif de monter dans la catégorie des 86 kg.

L'objectif a été pleinement atteint et, aujourd'hui, en poids de forme, je suis à 90 kg.

Comment abordes-tu la perte de poids pour être dans cette nouvelle catégorie ?

Pour moi, le régime n'est pas du tout un problème. En un entraînement, je peux facilement perdre 2 kg voire 2,5 kg. Ce n'est pas quelque chose qui me perturbe pendant ma préparation.

Comment abordes-tu une compétition comme celle-là ? (rituel, musique, ...)

Je me dis que c'est une compétition basique car si je commence à me dire que c'est un championnat d'Europe ou du Monde, je vais stresser avant même

de prendre l'avion.

J'essaye de ne pas y penser et je reste focus sur mon objectif.

Je commence à ressentir du stress au moment de la pesée et en salle d'échauffement quand je dois monter sur le tapis. A partir de ce moment-là je me dis " Il n'y a plus de place aux doutes ".

Quand la compétition se rapproche, je prie un peu mais, surtout, je demande à Luca de me motiver. C'est lui qui me dit comment je dois aborder la compétition, mon adversaire.

Je lui fais pleinement confiance alors je suis tout ce qu'il me dit.

Quel est ton quotidien à l'INSEP ?

Je me lève à 7h, je prends mon petit-déjeuner et ensuite, je vais en cours de 8h à 10h.

À partir de 10h30, je vais à l'entraînement : en fonction de la programmation, ça peut être de la musculation ou de la lutte jusqu'à 13h. Après c'est la pause déjeuner avec un bon repas. Le reste de la journée est bien rempli : je reprends les cours à 14h30 et je repars à l'entraînement de 16h30 à 18h. Le soir, si j'ai les jambes lourdes, je vais à la balnéo ; sinon, je vais me reposer dans ma chambre ou faire une partie de FIFA (rires).

Avec qui passes-tu le plus de temps à l'INSEP ?

Ah, c'est mon frérot Khamzat (NDLR : ARSAMERZOUÉV) : on est inséparables. On est tout le temps ensemble et on se motive. D'ailleurs, ça m'a fait un peu bizarre de partir sans lui à ce championnat du monde : je me suis senti un peu seul. D'autant plus que, sur ce championnat, j'étais vraiment seul en lutte libre. Je préfère quand on part en équipe, on se motive tous ensemble et ça me laisse moins le temps de gamberger. Quand tu es avec tes potes, tu penses moins à la compétition et tu es plus décontracté.

Comment as-tu vécu le fait d'intégrer l'INSEP ?

Depuis tout petit, je suis le parcours des " grands ", alors c'était vraiment un rêve de gosse d'intégrer l'INSEP. Maintenant que j'y suis, je suis super content car j'ai réalisé ce rêve.

Mon premier objectif, c'était d'intégrer l'INSEP et





mon second, c'est d'être champion olympique. En plus, avec Khamzat, on est rentrés ensemble à l'INSEP, la même année. Au pôle France de Dijon, on était dans la même chambre et là, on se retrouve encore dans la même chambre.

Quel est ton meilleur souvenir en compétition ?

C'est très bizarre mais ce championnat du Monde junior c'est mon plus beau résultat et ça restera certainement un de mes meilleurs souvenirs. Mais c'est aussi mon pire car je suis très déçu parce que je perds la finale. J'ai des regrets car je sais que j'aurais pu gagner ce match mais je ne l'ai pas abordé de la bonne façon en fait. Mais ce n'est pas grave, on va travailler.

Tu es né en Russie (Tchéchénie), peux-tu nous raconter ton parcours ?

Mon père a fait de la lutte en Tchéchénie quand

il était plus jeune. Il a voulu me transmettre sa passion. Je ne vais pas te mentir : au début, ça m'ennuyait beaucoup ; je préférais faire du foot comme tout le monde. Finalement, mon père m'a poussé : il était tout le temps derrière moi et il m'a dit " C'est soit la lutte, soit rien " (rires). Aujourd'hui, je ne peux que le remercier, c'est grâce à lui si j'en suis là. Même si j'ai perdu, il est fier de moi et c'est le plus important. On est arrivé en 2007 en France, j'avais 4 ans. Il a tout de suite cherché un club pour m'inscrire et ça a été au club de Montauban. D'ailleurs, j'en profite pour remercier le club et plus particulièrement Patrick et Aline qui m'ont beaucoup aidé. Je ne vais pas les oublier, c'est aussi grâce à eux tout ça. Encore aujourd'hui, ils sont toujours là pour moi. Quand je perds, quand je me blesse, ils me remontent le moral. Tant que Patrick et Aline seront là, je ne changerai pas de club.

Même si tu restes fidèle à ton club est-ce qu'on aura l'occasion de te voir au championnat de France par équipes ?

Je ne sais pas si je te le dis ou si je laisse la surprise (rires). Allez, je t'annonce un scoop : pour le championnat de D1, je vais lutter pour Sotteville-lès-Rouen. On va tout faire pour gagner le championnat, ça ne fera pas de mal à Sarreguemines de perdre un peu (rires).

Quels sont tes objectifs pour la saison qui arrive ?

Je vais prendre une semaine de vacances et après on repart au travail. Mes objectifs internationaux c'est de gagner tous les tournois sur lesquels on va me placer que ce soit en junior ou en senior. Honnêtement, je prends tout ce qu'il y a à prendre : comme ça, je serai prêt pour les championnats d'Europe et du Monde. Cette année, je ne compte pas perdre : je veux tout arracher. Sur le plan national, être champion de France juniors reste un de mes objectifs.

Quelles sont les qualités qui t'ont permis d'arriver au niveau auquel tu es actuellement ?

Tu connais la lutte : c'est vraiment un des sports les plus durs au monde. Pour moi, c'est même le sport le plus dur au monde : il faut avoir un vrai mental pour suivre les entraînements quand tu espères atteindre le haut-niveau. C'est essentiel d'être discipliné et toujours respectueux que ce soit envers l'entraîneur, tes partenaires ou tes adversaires.

Ton parcours va certainement inspirer les plus jeunes. Quel message veux-tu leur faire passer ?

Je serais fier qu'ils prennent exemple sur moi. Mon message, même si la route est encore longue pour moi, c'est de ne jamais rien lâcher. On connaît tous la défaite un jour, il faut toujours rester concentré et motivé sur son objectif et surtout faut s'entraîner dur, très dur, très très dur (rires). ■



Hors tapis

Un petit tour d'horizon de tes goûts :

Plat préféré : Mantis (spécialité tchéchène)

Musique : Futur - Mask Off

Film : La ligne verte

Série : Peaky Blinders

Réseaux sociaux : Instagram

Sportif : David Taylor



Entretien avec **Levan Lagvilava**




1^{er}
 au championnat
d'Europe U17
 lutte libre en 2021

Après ta médaille de bronze au championnat d'Europe cadets en 2019, tu reviens en 2021 pour décrocher le titre. T'attendais-tu à un tel résultat et comment analyses-tu ton évolution ?

Après avoir fait le bronze en 2019, j'ai consacré tout mon temps à travailler pendant ces deux années pour enfin décrocher l'or. J'attendais de pouvoir prendre ma revanche et j'étais vraiment sûr de moi ; je ne me voyais pas refaire la même erreur. Je savais de quoi j'étais capable. Bien que j'aie raté ma deuxième année en minimes, je savais ce que je pouvais faire car j'étais vraiment préparé. En décrochant le titre, j'étais plus que content : c'est un accomplissement d'être champion d'Europe. Je ne pouvais pas non plus me reposer puisque j'enchaînais avec le championnat du Monde. Malheureusement, ça ne s'est pas passé comme je l'attendais.

Initialement à 75 kg, tu es désormais en 110 kg. Comment s'est passée cette prise de poids ?

Je ne sais pas du tout. J'ai pris 25 kg comme ça en deux ans en faisant un bond vers une autre catégorie. C'est un sacré changement. Ce tout nouveau poids, j'apprends encore à le contrôler et à


2 médailles aux
championnats d'Europe
 (1 or en lutte libre, 1 bronze
 en lutte libre)


3 médailles aux
championnats de France
 (1 or en lutte libre, 1 or en
 lutte gréco-romaine,
 1 bronze en lutte libre)

m'en servir. Ça n'a jamais été une volonté de ma part de prendre du poids ; cela s'est vraiment fait tout seul. Je considère être dans une phase où je laisse mon corps faire : je ne me restreins pas, c'est ma croissance.

En quoi ce changement de poids a-t-il changé ton style de lutte ?

Cela ne change pas particulièrement ma lutte. En fait, je trouve que c'est un avantage même si la catégorie 110 kg est plutôt compliquée. Mais j'essaye de garder ma rapidité pour me différencier d'une lutte qui serait plus statique et basée sur la force brute. J'essaye de prendre exemple un peu sur la lutte américaine où les poids lourds sont assez explosifs. Je travaille pour avoir un maximum de vitesse et de cardio bien que je sois lourd ; cela permet de compenser.

Comme tu l'as évoqué précédemment, le championnat du Monde ne t'a malheureusement pas réussi. Comment as-tu traversé cette déception ? Comment analyses-tu cette défaite ?

Le problème d'un athlète, c'est que, tant que tu ne prends pas une " claque ", tu ne te rends pas compte

de tes erreurs. Si j'avais obtenu un résultat moyen (4^{ème} ou 3^{ème}) sur ce championnat au monde, on aurait dit que, même si je n'avais pas atteint mon but, il y avait malgré tout un résultat honorable. Alors que, là, ma défaite dès le premier tour a mis en évidence qu'il y avait eu un problème dans ma préparation physique ou mentale pour appréhender un tel événement. On s'est rendu compte que ce n'était pas normal.



“ En décrochant le titre, j'étais plus que content : c'est un accomplissement d'être champion d'Europe.

Penses-tu être arrivé trop confiant sur ce championnat du Monde ?

Au contraire. Je ne suis pas arrivé en me disant " je suis champion d'Europe ". Mon titre européen n'a pas changé ma manière d'aborder un tournoi, ni mon envie de décrocher des titres, c'est juste une ligne qui s'est ajoutée à mon palmarès. Je sais de quoi je suis capable. Mentalement j'étais prêt car je n'ai jamais eu de stress excessif. Mais, une fois dans le match, mon corps n'y était

pas. Je sentais que je ne pouvais rien faire. Le hongrois contre qui je perds, termine 3^{ème} au championnat d'Europe : il savait comment je luttais. Honnêtement, je n'étais pas prêt à 100%.

Tu n'es pas dans une structure de haut niveau telle que le CREPS de Dijon ou l'INSEP.

Comment se passe ton quotidien ?

Je continue de m'entraîner dans mon club, dans ma ville. J'ai plein d'entraîneurs comme mon père et un ami à lui. Je suis très bien entouré dans mon club, dans ma famille. Niveau partenaires, il n'y a personne dans ma nouvelle catégorie de poids mais ça ne m'a jamais trop gêné. Une nouvelle saison commence : on va peut-être chercher des sparrings en Allemagne avec des lutteurs du même poids. Plusieurs lutteurs du club sont entre 80 et 90 kg : ça tourne beaucoup et on se débrouille très bien pour un club qui n'est pas un pôle ou un CREPS.

A l'avenir, penses-tu à intégrer une structure de haut-niveau comme l'INSEP ?

Ce n'est pas un objectif en soi. Pour moi, cette notion d'objectif est liée aux compétitions à venir et aux titres à remporter. Pour moi, tout ce qui est autour, la préparation, le lieu, peu importe. Ce n'est pas un endroit en particulier que je veux ; je veux juste les meilleures conditions pour moi. Aujourd'hui, je ne sais pas vraiment mais je ferai toujours le choix du meilleur pour moi et mes objectifs de médailles.

Quels sont tes objectifs pour la saison prochaine mais aussi pour l'avenir ?

Pour ne pas viser trop loin, je vais essayer cette année de me focaliser sur mes erreurs afin de les rectifier pour les compétitions à venir. Il y a le championnat de France qui arrive. Je vais également lutter en Allemagne pour le championnat par équipes (Bundesliga) dans le club de WKG Weitenau Wieslet : cela va me permettre d'acquérir de l'expérience. Et puis, à long terme, comme tous les lutteurs, je pense bien sûr aux JO de 2024. J'aurai 19 ans et je serai 2^{ème} ou 3^{ème} année junior. Alors, cela reste dans un coin de ma tête. ■



Formation Wrestling Training



Pour la première fois depuis sa création, une session de formation au programme santé de la FFLDA a été délocalisée en province afin de favoriser l'accès aux licenciés des territoires du Sud de la France.

Pour l'occasion, le comité régional d'Occitanie a mis les petits plats dans les grands en accueillant

l'ensemble des stagiaires dans la station balnéaire de Balaruc-les-Bains (34).

La proximité entre la salle, l'hôtel et les plages de l'étang de Thau offrait le cadre idéal pour une formation réussie.

Thomas CERBONESCHI, préparateur physique de l'équipe de France de lutte, était en

charge de l'aspect technique de la formation. Son expertise et sa pédagogie ont permis à tous les stagiaires d'appréhender les notions importantes des trois volets Force, Cardio et Flex du programme santé fédéral. A la fin du week-end, tous les stagiaires ont obtenu leur certification. Ils vont pouvoir, dès la rentrée, mettre en place des créneaux de sport santé au sein de leurs clubs.

Cette expérience de délocalisation a été une vraie réussite. Elle a apporté une réelle plus-value en générant des moments d'échanges supplémentaires par rapport aux formations classiques. Ces deux jours ont permis d'engager des discussions enrichissantes sur le développement et la promotion de la pratique du sport santé dans les différents territoires. ■

Félicitations aux lauréats

Lutte

AKHMEDOV Djabrail

Tarbes

COLAS Cloé

Cenon

DIATTA Adama

Saint-Yrieix-la-Perche

GAY Yvan

Chamalières

KHATAEV Movladi

Le Mans

MISERERE Pierre-Yves

Champforgeuil

MKRTCHYAN Artur

Nîmes

MUTSAERTS Vincent

Negrepelisse

REDOR Alicia

Fay-de-Bretagne

SIMEON Cecile

Langon

Grappling

DORELET Chris

Cabestany

ELASRI Mohamed

Cabestany

Sambo

SERRANO Dider

Poussan

VIDAL Julia

Montpellier



À vos agendas

Équipes de France

Lutte libre

3 au 6 septembre

U20 - Tournoi Ion Cornianu & Lasdislau Simon à Bucarest (Roumanie)

13 au 25 septembre

SEN - Stage de préparation terminale à l'INSEP

17 au 20 septembre

U17 - V. Freidenfelda Cup à Riga (Lettonie)

25 au 26 septembre

U15/U17/U23 - Tournoi National Ranking à Dijon

2 octobre

SEN - Tournoi National Ranking à Besançon

2 au 10 octobre

SEN - Championnat du Monde à Oslo (Norvège)

8 au 9 octobre

U15/U17/U20 - Championnat de France indiv. à Ceyrat

19 au 24 octobre

VET - Championnat du Monde à Loutraki (Grèce)

23 au 24 octobre

SEN - Championnat de France indiv. à Schiltigheim

Lutte féminine

25 au 26 septembre

U15/U17 - Tournoi National Ranking à Dijon

2 octobre

SEN - Tournoi National Ranking à Besançon

2 au 10 octobre

SEN - Championnat du Monde à Oslo (Norvège)

23 au 24 octobre

SEN - Championnat de France indiv. à Schiltigheim

Lutte gréco-romaine

3 au 6 septembre

U20/SEN - Tournoi Ion Cornianu & Lasdislau Simon à Bucarest (Roumanie)

25 au 26 septembre

U15/U17/U23 - Tournoi National Ranking à Dijon

27 septembre au 1^{er} octobre

SEN - Stage de préparation terminale à Dijon

2 octobre

SEN - Tournoi National Ranking à Besançon

2 au 10 octobre

SEN - Championnat du Monde à Oslo (Norvège)

19 au 24 octobre

VET - Championnat du Monde à Loutraki (Grèce)

23 au 24 octobre

SEN - Championnat de France indiv. à Schiltigheim

Beach Wrestling

2 au 5 septembre

SEN - Ranking Series à Rome (Italie)

10 au 11 septembre

SEN - Ranking Series à Katerinie (Grèce)

23 au 24 septembre

SEN - Ranking Series à Constanta (Roumanie)

25 au 26 septembre

SEN - Ranking Series finales à Constanta (Roumanie)

Grappling

2 octobre

SEN - Open de Grappling à Fontenay-sous-Bois

28 au 31 octobre

SEN - Championnat du Monde de Grappling à Belgrade (Serbie)



Vie fédérale

5 septembre

AG extraordinaire FFLDA

11 au 12 septembre

Colloque national des arbitres (INSEP)

13 au 15 septembre

Colloque national des cadres et salariés (INSEP)

DIRECTION



PARIS 2024